

Sechsundvierzigster Jahresbericht

über das

Königliche Gymnasium

zu

CELLE

Ostern 1881 bis Ostern 1882.

INHALT:

1) Influence du Grec et du Latin sur le Développement de la Langue Anglaise. Von Professor Dr. Tschischwitz.
2) Schulnachrichten vom Director Dr. A. Ebeling.

CELLE
Druck von W. Grossgebauer
1882.

1882. Progr. Nr. 266.

Influence du Grec et du Latin sur le Développement de la Langue Anglaise.

L'influence des idiomes étrangers sur la langue anglaise a été de deux genres; l'un, accessoire et, pour ainsi dire, matériel et extrinsèque, augmenta le vocabulaire de la nation et n'altéra sa grammaire qu'en quelques égards peu essentiels; l'autre au contraire intrinsèque et idéel, favorisa principalement le développement de la syntaxe et introduisit les lois du bon style et de la diction élégante dans la langue, en lui imprimant en même temps le coin d'une civilisation accomplie. Celui-là lui a donné l'universalité, celui-ci lui a inspiré le génie classique, en la rendant propre aux chefs-d'oeuvres les plus élevés de l'éloquence et de la poésie. L'un appartient à la lexicographie, l'autre à la grammaire.

Dans quelques expressions cependant les deux espèces s'unissent, en augmentant le vocabulaire national, et en ornant à la fois la langue. Ce sont quelques centaines de mots que la langue anglaise sans le moyen du français et du latin vulgaire a immédiatement emprunté des auteurs romains.

Mais nous ne traiterons ici ni de cette espèce d'influence ni de celle qui se dérive des anciens idiomes britanniques, de la domination passagère des Danois et de l'assujettissement permanent auquel les Normands ont réduit les Anglo-Saxons. Nous ne considérons dans les pages suivantes que les changements qui, pendant le moyen âge se produisirent par l'influence des litératures grecque et latine, et qui ont mis la langue anglaise au juste-milieu entre les autres langues modernes et les deux langues classiques, position distinguée, qui cent fois compense ce qui lui manque d'originalité.

Il va sans dire que pour la plupart ce sont les mêmes influences que dans les arts on a appelées renaissance; elles se trouvent plus ou moins sans doute dans toutes les langues civilisées, mais elles sont beaucoup plus fréquentes et par conséquent beaucoup plus évidentes dans la langue anglaise que dans toutes les autres.

Ces influences cependant ne se datent pas uniquement du quinzième et du seizième siècle; la langue des Anglo-Saxons leur était déjà soumise, et c'est à leur propre esprit de liberté, à leur égoïsme national, communément dit patriotisme, que les Anglo-Saxons furent redevables des premiers progrès de leur langue. L'esprit indépendant du peuple ne souffrit pas, que le clergé employât exclusivement l'idiome latin dans les offices divins, et les prêtres, éloignés de Rome qu'ils étaient, pouvaient d'autant plus facilement condescendre aux désires légitimes de la population. Tout

versés qu'ils fussent dans la langue latine, ils préféraient la langue maternelle dans les fonctions les plus importantes du service, et c'était au grand avantage de la langue nationale que les hommes les plus instruits et les plus vénérés s'en servaient dans leurs sermons aussi bien que dans plusieurs de leurs écrits.

Le peuple désirait de dire et d'entendre ses prières dans le langage de ses ancêtres; on lui traduisit le Pater Noster en saxon; il désirait de célébrer ses mariages d'après les coutumes traditionnelles, et par conséquent d'y employer la langue du pays; donc, les prêtres prononçaient la formule du mariage en saxon; le peuple désirait que le service divin fût tenu dans un langage intelligible à tout le monde, et les prêtres ne prêchaient pas seulement en saxon, mais ils se servaient aussi de l'idiome germanique dans quelques parties importantes de la messe. Les traductions et les paraphrases nombreuses du Testament Ancien et du Nouveau rendaient les gens laïques non seulement versés dans les matières du texte, mais encore dans une quantité de constructions et de tours de phrases empruntés au latin et inconnus jusqu'alors dans la langue nationale. *)

Les Anglosaxons, devenus Chrétiens, voulaient s'édifier à la parole de Dieu, ils voulaient lire et comprendre les saintes Écritures, et les prêtres eux-mêmes leur traduisirent les parties les plus importantes de la Bible.

Ainsi les Anglo-Saxons ont les premiers parmi les autres nations germaniques profité des langues anciennes; il se trouve dans leur langage quantité d'analogies avec le latin et même quelques unes avec le grec. Il en est aussi plusieurs sans doute, qui sont basées sur l'affinité générale des langues indogermaniques, comme on en trouve aussi dans quelques autres dialectes teutoniques; mais leur emploi dans les langues classiques en a affermi l'usage en anglais. L'emploi du substantif avec un verbe de la même origine se trouve déjà dans la période demi-saxonne. *The king sende ys sonde*, le roi envoya son message; *He askede þo þat same asking*, il fit alors la même question. Comparez à ces sentences la phrase grecque: *Ἡ πόλις κοινὸν πόλεμον πολεμεῖ*, ou *Οἱ Κοτυωρῖται φόρον τοῖς Σινωπεῦσιν ἔφερον*, et vous observez facilement l'analogie. Il n'est pas très-vraisembable que cette manière de s'exprimer se rapporte à l'imitation des Grecs; mais on ne peut non plus supposer que cet usage se soit glissé dans l'anglais par moyen du latin, qui emploie toujours un attribu avec le substantif dans de pareilles locutions; p. e. Gravem pugnam pugnare; vitam jucundam vivere, alterius gaudium gaudere etc. Comme il est aussi en allemand permis de dire: *Er nannte den namen; er schwört den schwur der treue; sie schlugen die Schlacht etc.* on peut supposer avec raison que cet usage est originaire dans la langue anglaise.

---

*) Comparez p. e. l'homélie sur le saint évêque *Cuđberhtus*, où il y a beaucoup de passages dont la diction a tout à fait conservé le colorit de son original latin:

Beda se snotera Engla þeóda lâreov, þises hâlgan lifjende (living) *gebyrdlice mid vuldorfullum hêrungum, aegđer ge äfter ânfealdre gereccednisse ge äfter lëodlicre giddunge avrât.*

Beda ille sapiens Anglorum populorum praeceptor, hujus Sancti vitam principio gloriosis cum elogiis, secundum tam simplicem narrationem quam metricam cantilenam conscripsit.

Mais il est évident que les Anglais après avoir adopté le français „en public“, se servent, proprement dit, d'une expression latine, en disant aujourd'hui: *„He dares not show himself in public“*, car les Romains disaient en effet: In publico epulari; in publico esse non audete! etc. Il semble même que cet usage latin fût aussi emprunté de la langue grecque où l'on disait p. e. *Σωκράτης ἀεὶ ἦν ἐν τῷ φανερῷ.* Que l'on compare aussi la phrase: *„To have something in common“* (fr. en commun) à celle du latin: In communi habere aliquid, ou à celle du grec: *Χρήματα 'εν κοινῷ ἔχειν*, et l'on ne prétendra pas que dans leurs locutions les Anglais imitent simplement les anciens; c'est adoption directe, ou effectuée du moins par moyen du français.

Les premières traces d'imitation ou d'assimilation se trouvent déjà dans les versions anglo-saxonnes de la Ste. Écriture. On y introduisit p. e. la conjugaison périphrastique au lieu de la forme exacte du verbe: *Johannes väs on vêstene fulligende and bodigende daedbôte fulviht; 'Εγένετο 'Ιωάννης βαπτίζων 'εν τῇ ἐρήμῳ καὶ κηρύσσων βάπτισμα μετανοίας.* Marc. I. 4. *He väs bodigende and deofol-seócnessa ût-âdrîfende; 'Ην κηρύσσων καὶ τὰ δαιμόνια ἐκβάλλων.* Marc. I, 39. *Þâ väs hys fäder and his môder vundrjende; 'Ην 'Ιωσήφ καὶ ἡ μήτηρ αὐτοῦ θαυμάζοντες.* Luc. II. 33. — Voilà l'origine du Duratif anglais que nous découvrons même dans un Hellénisme dégénéré.

Plusieurs années avant Bède le Vénérable Aldred traduisit les quatre évangiles. (680.) L'ingénieux Aldhelm écrivit une excellente version des Psaumes; Ecbert, évêque de Lindisfarn avait à son tour prouvé son talent par une traduction des quatre évangélistes. On sait que non seulement Bède le Vénérable traduisit plusieurs parties de la Ste. Écriture, (p. e. l'évangile de St. Jean) mais qu'un autre prêtre anglosaxon, nommé Alfred, enrichit au dixième siècle la litérature de son peuple d'une version de la Bible et d'une collection d'homélies écrites dans la langue nationale. Tous ces hommes contribuaient non seulement à l'ennoblissement de leur langue maternelle, mais encore à celui des sentiments chrétiens de leurs compatriotes.

Le mérite que le roi Alfred eut du langage et de la litérature de son peuple était encore plus grand. Après avoir appris la langue latine à l'âge de trente-six ans, il s'occupa diligemment à en traduire les ouvrages les plus importants. Il commença ses travaux de traducteur par une version du livre de Boéthius: de Consolatione Philosophiae, qu'il fournit non seulement de plusieurs remarques approfondies, mais aussi d'ornements ingénieux et poétiques de sa propre invention. Sa traduction de la grande histoire de Bède était un don inappréciable fait à sa nation. Sa traduction donna à l'ouvrage de Bède la valeur qui lui manquait encore, celle d'être national. Parmi les nations européennes, même plusieurs siècles après, il n'y avait pas une qui eût pu se glorifier d'un ouvrage d'une pareille importance.

Le Traité sur le Soin des Âmes, composé par le pape Grégoire, était de même un digne objet de son application aussi bien que de son talent de traducteur par la grande vénération dont l'auteur jouissait en Angleterre. Encore sa version de l'histoire d'Orose a-t-elle été d'une grande importance pour les progrès de la langue anglaise sous le rapport du style et de la grammaire. Guillaume de Malmesbury raconte qu'après avoir traduit les Psaumes et quelques autres parties de la Ste.

Ecriture, Alfred composa un abrégé des Contemplations de St. Augustin; que puis il traduisit les fables d'Ésope, et qu'enfin il écrivit un livre sur la fauconnerie.

Il va sans dire que pendant cette période les influences du Latin prévalent; le Grec, dont les chefs d'oeuvres étaient encore inconnus ne semble pas encore avoir été l'objet d'études approfondies.

La conquête de l'Angleterre par les Normands ne fut pas immédiatement suivie de considérables altérations de l'idiome anglo-saxon. Longtemps après cet événement les peuplades soumises parlaient encore leur langue maternelle, tandis que la noblesse normande démontrait sa position distinguée par l'usage de la langue française. Mais la grande distance de la métropole française et le peu de commerce que l'aristocratie normande avait plus tard avec la noblesse d'outre mer, causa peu à peu une si grande dégénération du français usité en Angleterre, que vers l'année 1400 la prononciation correcte y était déjà chose bien rare et presque inouie. Geoffrey Chaucer dans l'introduction de ses Contes de Canterbury charactérise une certaine abbesse normande, Madame Églentine, en disant: „Elle parlait le français comme on le parle à Stratford, le français de Paris elle ne le comprenait pas.“

Quantité d'expressions françaises s'étaient pourtant peu à peu glissées dans le langage des classes inférieures, qui tant bien que mal leur avaient accordé le droit de cité, de sorte que depuis le commencement du quinzième siècle on peut dater la période importante où les deux idiomes forment une seule langue pour tous. Mais malgré tous les changements produits par cette combinaison, les progrès du style et de la grammaire n'étaient que peu considérables. La langue anglaise gagna en effet quelques milliers de mots d'origine latine, mais ils augmentaient seulement le dictionnaire de la nation. L'influence du Latin avait cessé, les talents s'occupaient de la poésie italienne et ce n'est qu'á l'époque de la renaissance des lettres que l'influence des litératures classiques commence de nouveau. Mais ce sont principalement les auteurs Grecs que l'on choisit alors pour modèle et donc l'influence ennoblit et avance la langue anglaise. Les Grecs éveillent en Angleterre un esprit d'imitation qui dans aucune nation européenne n'a rien de semblable. Cette imitation conduit le génie de la langue anglaise à sa perfection, quelquefois même en lui imposant par force les lois des langues classiques. Quelques décades suffisent pour changer le simple langage de Chaucer, de Wicliffe et de Gower en cette langue polie dont nous admirons l'élégance dans les oeuvres de Spenser, de Shakspere et de Milton.

Roger Ascham, auteur de Toxophilus (1544), en comparant la langue anglaise au Grec et au Latin pour la beauté du style: „Quant à la langue grecque et à la langue latine,“ dit-il, „nous voyons que tout y est excellent, et que rien n'y peut être mieux fait; dans la langue anglaise au contraire tout est si vulgaire pour la matière et pour la manière de s'expliquer, que personne ne pourrait le faire pis, car les gens les moins instruits ont toujours été le plus disposés à écrire dans cette langue.“ C'est le Toxophilus de cet habile auteur qui pour la premiere fois introduit dans sa diction cette imitation des anciens; c'est lui qui présente à ses contemporains le premier exemple d'un style anglais purifié d'aprés les chefs-d'oeuvres des Grecs et des Romains, c'est

lui enfin qui dirige l'attention des écrivains à la cultivation soigneuse de la langue maternelle. Il y réussit; la prose anglaise devient dès lors l'objet d'une attention sérieuse.

Avant Ascham on ne trouve guère d'écrivains qui eussent produit quelques modèles respectables pour la diction. A l'exception d'une version de Froissart par Bouchier, Lord Berners, (1523) et l'histoire de Richard III. par Sir Thomas More, ouvrages de la plus grande valeur, il serait difficile de citer un seul auteur de quelque mérite pour la prose anglaise. Mais immédiatement après la publication de Toxophilus nous voyons paraître un ouvrage où l'harmonie et la beauté du style sont recommendées et exemplifiées avec emphase. L'auteur l'a intitulé: *Arte of Rhetorike, for the use of all suche as are studious of Eloquence, sette forthe in Englishe by Thomas Wilson, 1553.*

Au commencement de son livre l'auteur nous dit que beaucoup de personnes aspirent à écrire élégamment leur langue; mais il ajoute, qu'après avoir appris les mots usités pour expliquer une idée, il faut aussi les conjoindre d'après les règles de l'éloquence et en bon ordre, afin que l'oreille soit charmée en écoutant l'harmonie. „Je connais quelques Anglais", dit-il, „qui en s'expliquant en anglais font voir une faculté et adresse aussi grande que peu de gens qui emploient le Latin; c'est pourquoi les sages et les savants sont si charmés de leurs agréables et gracieuses compositions, qu'ils se félicitent en les lisant ou en les écoutant, et qu'ils sont persuadés de gagner beaucoup d'érudition, s'il leur est permis de s'entretenir avec eux." Le dit traité de Wilson contribua considérablement à la cause protégée par Ascham. Wilson y déploie non seulement beaucoup de sagacité et de bon sens, mais il fait de son mieux pour purifier la langue de cette affectation qui la farcissait de latinismes et d'hellénismes. La licence en effet avait été portée si loin que quelques stylistes outrés latinisaient leur anglais jusqu'à être inintelligibles à la plupart de leurs lecteurs. Wilson en satirisant cette absurde pratique, „Quelquesuns," dit-il, „viennent chercher leur anglais si loin chez les étrangers, qu'ils oublient leur langue maternelle. Et j'ose dire que leurs propres mères, si elles vivaient, ne sauraient dire ce que leurs fils parlent; et pourtant ces savants raffinés prétendent de s'entretenir dans la langue de leur pays, quoiqu'on puisse les accuser d'avoir contrefait l'anglais du roi. Celui qui vient de quitter la France parle sans rougir anglo-français; un autre mêle l'italien à la grammaire anglaise, et un troisième est assez fou, pour latiniser totalement la langue de ses pères, de sorte que les simples gens sont stupéfaits de les entendre parler, parcequ'ils leur semblent parler la langue de quelque révélation. Je connais des gens qui se sont persuadés que l'art rhétorique est basé entièrement sur des mots obscures; et que celui qui a attrapé quelques bribes de Latin, mérite d'être considéré comme anglais raffiné et bon orateur." Il y ajoute un échantillon de ce jargon latino-anglais qu'il emprunte à la lettre d'une personne de Lincoln-shire adressée au Lord-Chancelier:

„Ponderyng, expendyng and revoluting with myself, your ingent affability, and ingenious capacitie, for mundane affaires, I cannot but celebrate and extoll your magnificall dexteritie above all other. For how could you have adapted suche illustrate prerogative and dominiall superioritie, if the fecunditie of your ingenie had not been so fertile and wonderfull pregnant" etc. Pendant quelque temps l'anglais courut en effet péril d'être entièrement latinisé; cette pédanterie était en vogue jusqu'à 1589, où Puttenham, auteur et critique

ingénieux et d'un gout exquis, fait observer dans le chapitre sur le langage: „Nous trouvons dans nos écrivains anglais quantité de mots et d'expressions qui devraient être corrigés, et on y observe des termes qui sentent l'encrier et qui, quoiqu'ils soient introduits par des hommes d'érudition, par des prêcheurs et par des précepteurs, ne sont que mal affectés.“

Une corruption de langage plus ridicule encore était celle que les hommes de bon gout reprochaient à John Lilly. Il publia ses livres: Euphues, (*Εὐφυής*) Anatomie de l'Esprit, et Euphues et son Angleterre, qui tout intéressants qu'ils soient à l'égard de la matière, sont pourtant très-affectés pour la diction. La morale y est absolument bonne; on y trouve partout l'esprit de l'humanisme. Les vices et les follies du temps s'y dévoilent avec beaucoup de force et de causticité; les coutumes du temps y sont peintes avec esprit et sagacité, mais une certaine monotonie du style fatigue le lecteur. Malgré ce défaut l'influence d'Euphuès était vraiment immense sur le langage d'entretien des classes supérieures. Blunt, qui publia six pièces de Lilly en 1632 sous le titre de „Six comédies de Cour“ dit dans la préface: „Notre nation est redevable à Lilly d'un nouvel anglais qu'il leur enseignait. Toutes nos dames étaient ses élèves; et celle qui n'était pas capable de parler Euphuisme était aussi peu estimée que celle qui aujourd'hui ne sait pas la conversation française.“ La noblesse à la cour d'Élisabeth savait toutes les phrases d'Euphuès par coeur, et Shakspere imite quelquefois leur langage précieux pour l'ironiser. Comparez p. e. les discours suivants d'Osrick dans la tragédie de Hamlet (V. 2). *Sir, here is newly come to court, Laertes: believe me an absolute gentleman, full of most excellent differences, of very soft society and great showing: Indeed, to speak feelingly of him, he is the card or calendar of gentry, for you shall find in him the continent of what part a gentleman would see.* Le prince Hamlet se riant de ce jargon lui répond de la même manière: *Sir, his definement suffers no perdition in you; — Though, I know, to divide him inventorially, would dizzy the arithmetic of memory; and yet but row neither, in respect of his quick sail. But, in the verity of his extolment, I take him to be a soul of great article; and his infusion of such dearth and rareness, as, to make true diction of him, his semblable is his mirror; and who else would trace him, his umbrage, nothing more.*

Shakspere n'était pas le seul qui se moquait de telles extravagances. Drayton aussi reprouve absolument la diction de Lilly en le comparant à Sidney „ce héros en vers et en prose“. Il fait encore observer que celui-ci „*thoroughly paced their language as to show:*

The plenteous English hand in hand might go
With Greek and Latin, and did first reduce
Our tongue from Lilly's writing then in use.“

Sir Philippe Sidney, qui de tous les écrivains anglais a sans doute le plus contribué à la purification et au développement de sa langue maternelle, commença la réaction contre la manière outrée de Lilly par une satire. Il écrivit une pièce comique où il introduisit Rombus, maître d'école villageois et personage pas moins ridicule qu'Holopherne dans la comédie de Shakspere.

„*Now the thunder-thumping Jove,*“ dit-il à la reine de Mai, *transfused his dotes*

into your excellent formositie, which have with your resplendent beames thus segregated the enmity of these rural animals. I am, potentissima Domina, *a School-master, that is to say, a Pedagogue, one not a little versed in the disciplinating of the juvenal frie, wherein (to my laud I say it) I use such geometrical proportions as neither wanted mansuetude nor correction, for so it is described:*

Parcare subjectos, et debellire superbos.

Après ces brillants solécismes il continue son harangue: *Yet hath not the pulchritude of my virtues protected me from the contaminating hands of these Plebejans; for coming solummodo, to have parted their sanguinolent fray, they yilded me no more reverence, than if I had been some Pecorius Asinus. I, even I, that I, who am I?* Dixi, verbus sapiento satum est. *But what said that Trojan Aeneas, when he sojourned in the surging sulkes of the sandiferous seas?* Haec olim memonasse juvebit. *Well, well,* ad propositos revertebo, *the puritie of the verity is, that a certain Pulchra puella* profecto *elected and constituted by the integrated determination of all this typographicall region as the soveraigne Ladie of this Dame Maies month, has beene* quodammodo *hunted, as you would say, pursued by two, a brace, a couple, a cast of young men, to whom the crafty coward Cupid had,* inquam, *delivered his dire dolorous hart.*

Malgré l'irréprochable allitération à la fin de cette harangue extravagante, la reine de Mai le congédie en l'appelant un fou ennuyeux, et Rombus, plein de colère, finit par s'expliquer dans les termes suivants:

O Tempori! o Moribus! *in profession a childe, in dignitie a woman, in yeares a Ladie, in caeteris a maide, should thus turpifie the reputation of my doctrine, with the superscription of a foole,* o Tempori! o Moribus! Ajoutez les „forms, figures, shapes, objects, ideas, apprehensions etc.“ d'Holoferne à ces échantillons amusants et les deux drôles de pédagogues suffiront pour représenter la pédanterie latinomane de cet âge. Toutes les classes y participaient, et les poètes dramatiques pouvaient être sûrs de brillants succès en faisant à leurs clowns parler ce gallimatias mirobolant.

Mais en général cet excès même de latinomanie semble prouver l'intérêt sérieux que l'on avait aux langues classiques du temps d'Élisabeth. Cette princesse et son successeur Jacques I. donnèrent eux-mêmes l'exemple d'une érudition accomplie, et la haute aristocratie les imitait dans cette espèce d'études. Ascham nous raconte que la reine lisait chaque jour plus de grec que maint prébendier n'en lut de latin pendant toute une semaine. Elle traduisit Isocrate ou Sénèque, et ses dames d'honneur adoptèrent les dispositions de leur souveraine; toute jeune comtesse qui aspirait à être introduite à la cour, se vit obligée de donner des preuves de son érudition classique. Harrison à qui nous sommes redevables d'une description exacte de cette cour, finit son éloge par ces termes: „L'étranger qui visite la cour d'Angleterre, s'imaginera plutôt d'être entré dans quelque auditoire de nos universités où plusieurs écoutent avec attention un seul qui lit, que dans le palais d'une princesse, quand on la compare à celles d'autres nations. Immédiatement après son avènement au trône la reine elle même donna non seulement ses avis à la rédaction d'un livre de prières, qui passe encore sous son nom, mais elle contribua aussi beaucoup à l'établissement d'une bibliothèque et d'une académie pour les études des antiquités et de l'histoire.“

Jacques I. n'aimait pas moins les délices bibliophiles. On raconte qu'en voyant la bibliothéque de Bodley en 1605, il s'écria: „Si un jour il me fallait être prisonnier, et que je pusse avoir mon désir, je ne choisirais pas d'autre prison que cette bibliothèque pour me trouver en compagnie avec tant de bons auteurs.“ Et cette bibliothèque célèbre, combien de lumières n'a-t-elle pas jusqu'à présent répandues au service de l'humanisme! Nicholas Gubelius, en voyant cette vénérable collection d'esprit grec et romain: „Arabibus“, s'ècria-t-il, „atque Indis omnibus erimus ditiores!“ Son enthousiasme pour l'antiquité se fait aussi voir dans une exclamation pathétique:

„À peine entré-je dans la bibliothèque que je verrouille la porte, excluant ainsi les viles désirs, l'ambition, l'avarice et tous les pareils vices, dont la nourrice est la paresse, et dont la mère est l'ignorance, eux-mêmes étant la mélancholie. Et au véritable sein de l'éternité, au milieu de tant d'âmes divines, je prends ma place, plein d'un esprit si élevé et d'un contentement si doux, que j'ai pitié de tous les grands et de tous les riches qui ne connaissent pas ce bonheur.“ „Combien sommes-nous“, continue-t-il, „redevables à ces Ptolemées généreux, à ces Mécènes munificents, à ces patrons héroiques, à ces esprits divins — *qui nobis haec otia fecerunt, Namque erit ille mihi semper Deus,* — qui nous ont procuré tant de bibliothèques aussi bien dans nos académies que dans nos colléges! Comment pourrai-je dignement rappeler la mémoire de Sir Thomas Bodley? *O quam te memorem, vir illustrissime, quibus elogiis?*“

Un tel enthousiasme devait bientôt saisir tous les gens éclairés de la nation. Les nombreuses versions des meilleurs auteurs grecs et latins, que l'on publia rapidement l'une après l'autre, y contribuèrent beaucoup, car les philologues anglais ne se contentèrent pas de commenter les auteurs classiques, ils les traduisirent en même temps.

Henry Saville, savant éditeur de Chrysostom, de la Cyropédie, de Xénophon et des *Στηλιτοιτικοὶ* de Naziance, traduisit en 1581 les premiers quatre livres de l'histoire de Tacite et la vie d'Agricola en y ajoutant des annotations très-valuables. John Boys, qui l'assistait dans la publication de ces oeuvres, avait été un étudiant si enthousiasmé du Grec, que pendant son séjour à Cambridge, chaque jour à quatre heures du matin, il donnait des leçons de Grec à ses camarades, et ce qui est plus étonnant encore, ses discours étaient régulièrement suivis à peu près de tous les étudiants du collége.

Parmi les latinistes George Buchanan et Walter Hadden sont les plus célèbres. Ils attirèrent même l'attention de la reine Elisabeth qui appréciait leur mérite assez ingénieusement en disant: *„Buchananum omnibus antepono; Haddonem nemini postpono“.*

Ascham lui-même écrivit un livre intitulé: Le Maître d'École, ou manière parfaite d'enseigner à la jeunesse de comprendre, d'écrire et de parler la langue latine. Nathan Drake *) de qui nous avons emprunté ces aperçus, dit que c'est le plus intéressant et le plus judicieux traité qui eût jamais été publié sur cette matière en Angleterre.

Edouard Grant, maître de l'école de Westminster, éminent connaisseur de la

*) *Shakspeare and his Times, 2 vol. 1817.*

littérature latine, publia en 1577: Oratio de vita et obitu Rogeri Aschami, ac dictionis elegantia cum adhortatione ad adulescentulos. Il mourut en 1601, mais il était un des premiers qui en Angleterre avançaient la science philologique.

Son contemporain était John Bond, maître de l'école gratuite à Taunton en Somersetshire, et plus tard médecin praticien. Il publia en 1616 quelques commentaires très-valuables en latin sur les poèmes d'Horace, et en 1614 un autre commentaire sur les six satires de Persius. La lexicographie ne restait non plus en arrière. John Rider, prélat très-instruit, était le premier savant anglais qui ait compilé un dictionnaire anglais-latin. *(A dictionary English and Latin and Latin and English. Oxford 1589.)*

Les efforts des deux derniers savants pouvaient par eux-mêmes exercer une influence éminente sur le développement de la langue anglaise; mais ce développement prit un élan sans pareil par les deux excellents modèles de composition anglaise publié par Ascham et par le valuable traité sur l'art rhétorique de Wilson. On peut y ajouter une oeuvre sur la science pédagogique qui est due à Richard Mulcaster, premier maître de l'école des Marchands-Tailleurs, publié en 1581 sous le titre: „*Positions wherein those primitive circumstances be examined which are necessary for the training up of children, either for skill of their Booke or Health in their Bodie,*" oeuvre qui fut suivie bientôt d'un autre traité qui n'était pas moins important pour l'instruction de la jeunesse dans sa langue maternelle: „*The first Part of the Elementary which entreateth chiefly of the right Writing of the English Tongue.*" Ces deux livres quoique inférieurs au Maître d'École d'Ascham par rapport au mérite litéraire, ont essentiellement contribué au progrès de la philologie parmi les Anglais, principalement parcequ'ils contenaient beaucoup d'observations subtiles sur les langues anciennes.

La première grammaire d'anglais parut en public en 1586 sous le titre: „*W. Bullokar's abbreviation of his grammar, for English extracted out of his grammar at large, for the spedi parcing of English speech, and the easier coming to the knowledge of grammar for other languages.*" On sait que Ben Jonson ne crut pas au dessous de sa dignité de poète d'écrire une grammaire d'anglais, qui ne fut publiée qu'après sa mort. Nathan Drake fait observer qu'à cette grammaire les Anglais doivent être plus reconnaissants qu'à toutes les autres qui la précédaient et peut-être aussi à celles qui la suivaient, pas même excepté les grammaires de Lowth et de Murray.

Le développement et la purification de la langue anglaise furent considérablement avancés par la critique qui commença à s'exercer dans cette période. Cette critique, il faut l'avouer, n'était pas libre d'un certain degré d'amertume, de sarcasme, même de malignité et par conséquent d'injustice, mais en général son influence était expédiante pour le bon goût et le progrès de la langue.

Enjoignant aux écrivains les lois des langues anciennes elle contribua le plus à la perfection du style. Par l'observation de ces lois, les auteurs parvinrent à cette force d'expression, à cette concinnité des tours et des constructions par lesquelles la langue anglaise s'approche plus près du Grec et du Latin que toutes les autres langues civilisées.

Nous ne parlons pas ici de Christopher Marlowe, de Robert Greene, de Thomas Decker, de Thomas Nash, qui pendant une vingtaine d'années (1580—1600) infestèrent

la république des lettres par leur scurrilité ou par leur impitoyable sarcasme; il suffit de mentionner Dr. Lodge, célèbre médecin d'une érudition profonde, qui à son tour critisait les critiqueurs, en les châtiant d'une satire amère et pleine d'esprit, et en vengeant les victimes de leur implacable haine de leur persécution injuste. Il était contemporain de Puttenham, critique d'une érudition vraiment respectable et d'un goût raffiné par la profonde connaissance des litératures classiques. Il publia: *The Art of English Poesie, contrived into three Bookes: The first of Poets and Poesie; the second of Proportion, the third of Ornament. London 1589;* ouvrage que, selon Drake, on a longtemps attribué à Spenser où à Sidney, et qui a été imprimé de nouveau en 1811, par Haslewood.

Le traité analytique sur l'Art de Poésie Anglaise par Gilchrist était d'une pareille valeur; on compte ce traité parmi les livres les plus curieux qui aient été composés sous la reine Élisabeth.

Le plus ingénieux de tous les critiques de ce temps, le Lessing des Anglais, était sans question Sir Philippe Sidney, dont la Défense de la Poésie fut publiée en 1595 après avoir circulé quelques ans en manuscrit parmi ses amis. Cette excellente pièce de criticisme met l'esprit, le goût et l'érudition de Sidney sous une lumière vraiment éblouissante, mais son style est d'une grande simplicité. Les lois du drame et de l'épopée y sont expliquées d'un jugement brillant et d'une précision parfaite. La cause de la poésie y est noblement défendue, aussi bien des grossières attaques et des calomnies fanatiques des Puritains que de la frivolité des critiqueurs scurriles. D'un pareil mérite est un traité de Francis Meres, publié en 1598 sous le titre de Palladis Tamia. C'est un discours sur les poètes anglais comparés aux poètes grecs, latins et italiens, qui, selon Drake, emprunte quelques idées de l'oeuvre de Puttenham *(Arte of English Poesie)* mais dans lequel il se trouve aussi des preuves d'une érudition respectable et d'un jugement subtile.

C'est alors que quelques Anglais osèrent introduire les mètres latins dans l'art poétique. Pour ce but Thomas Campion publia un livre intitulé: *Observations in the Art of English Poesie, wherein it is demonstratively proved, and by example confirmed, that the English toong will receive eight severall kinds of numbers* (pieds métriques) *proper to itselfe, which are all in this book set forth, and were never before this time by any man attempted. London 1602.*

L'objet de ce traité n'était pas seulement de recommander à ses compatriotes l'adoption des mètres classiques, mais encore d'abolir l'usage des vers rimés. On comprend que l'attaque contre un usage si originaire devait provoquer quantité de champions à rompre une lance pour la vénérable rime. L'ingénieux poète Samuel Daniel publia en effet le traité: „*A Defence of Ryme, against a Pamphlet intituled: Observations on the Art of Poesie.*“ Cet auteur à son tour fait voir que la rime est la plus propre harmonie des mots, et plus convenante à la langue anglaise que toute autre forme de versification.

Il n'est pas étonnant que l'esprit de Daniel le remporta sur son adversaire pédantique, à qui il ne reproche pas autant d'avoir tâché d'introduire de nouveaux mètres que d'avoir déclamé contre un ornement originaire de la langue mater-

nelle, contre tous ces grands morts qui en ont fait usage et contre les poètes vivants qui l'emploient encore.

Mais tous ces efforts de la critique, quelque profitables qu'elles fussent au style, n'ont pas avancé la langue autant que les versions des auteurs grecs, qui épuraient le goût même de ces classes qui ne participaient pas à l'érudition classique.

Les deux premiers livres d'Hérodote parurent déjà en version anglaise en 1544. Thucidide, d'après la version française de Claude de Seyssel, en 1550 par Thomas Nicolls; une grande partie de Polybe, par Christopher Watson, en 1569. Diodore de Sicile, par Thomas Hocker en 1569; Appien en 1578. Josèphe, par Thomas Lodge, en 1602; Élien, par Abraham Fleming, en 1576. Hérodien, d'après la version latine de Politianus, par Nycholas Smith, en 1591, et les biographies de Plutarch, d'après la version française d'Amyot, par Sir Thomas Nash en 1579.

Il semble cependant par les versions intermédiaires dont Nicolls, Smith et Nash se servaient, qu'au seizième siècle les auteurs Grecs ne se fussent pas encore autant naturalisés parmi les savants Anglais que les auteurs latins.

Nous n'avons qu'à compléter maintenant la liste des versions du latin que nous avions déjà commencée plus haut.

Les versions de Tite-Live et de Florus furent publiées par Philémon Holland en 1600. Salluste par Thomas Parnell en 1557 et par Thomas Heywood en 1608; Suétone par Philémon Holland 1606; César par Arthur Golding 1565; et par Clément Edmundes en 1600. Justin par A. Golding en 1564 et par Holland en 1606; Quinte-Curce par John Brande en 1561; Eutrope par Nic. Haward en 1564 et Marcellin par Ph. Holland en 1609.

Nous avons déjà mentionné la part considérable que la reine Elisabeth prit aux travaux de ces savants contemporains. Mais elle ne les protégea pas seulement, elle écrivit elle-même un commentaire sur Platon, traduisit deux discours d'Isocrate, une tragédie d'Euripide, Hiéron de Xênophon, et le traité de Plutarch sur la curiosité. Parmi les auteurs latins elle choisit Salluste sur la guerre Jugurthine, et l'Art poétique d'Horace; elle imita le grand roi Alfred en traduisant à sa nation le livre de Boéthius sur la consolation de la philosophie, traduisit alors un choeur d'Hercule Etée (Hercules Oetaeus) de Sénèque, une épitre de Cicéron et une autre de Sénèque. Cette reine qui parlait latin excellemment bien, écrivit une grande partie de ses lettres dans cette langue.

Après ce récit on comprendra que de nombreuses particularités d'expression et de construction qui se rapportent aux langues classiques devaient se fixer dans la langue anglaise.

La même forme du substantif qui se trouve pour le masculin et pour le féminin dans les mots: friend, cousin, parent, servant, slave, neighbour, companion, enemy, favourite, darling, rival, heir, orphan, thief, fool etc. nous rappelle le même usage des Grecs dans *ὁ* et *ἡ ἄνθρωπος*, *θεός*, *δαίμων*, *τύραννος*, *ἡγεμών*, *φύλαξ*, *φονεύς*, *παῖς*, *μάντις*, *μάρτυς* etc., et les mots latins qui s'appellent communia: Antistes, vates, adolescens, auctor, augur, dux, judex etc. L'emploi de l'adjectif en qualité de substantif se trouve dans l'anglais et dans la langue grecque; il est plus rare dans le latin.

Φαῦλον χρηστὸν ἂν φίλον θέλοιμι μᾶλλον ἢ κακὸν σοφώτερον. — *There cometh one mightier than I after me.* Marc. I. 7. *Was there ever heard a better? Two Gentl. 2. 1.* La grammaire latine à borné cet usage aux mots: amicus, familiaris, aequalis, vicinus etc. et au génitif de quelques autres: prudentis, dementis, diserti est etc.

Mais il semble que les Anglais de nos jours n'aiment plus cet usage qui d'ailleurs se trouve aussi en allemand dans la forme du singulier. Au pluriel il est encore tout commun: *the rich, the poor, the quick, the dead* etc.

Cependant l'omission de certains substantifs après leurs adjectifs, par laquelle les derniers s'élèvent au rang de substantifs est aussi commune dans l'anglais que dans la langue grecque. On dit: *They crossed the Atlantic, the Mediterranean, the Baltic* etc. comme les Grecs disaient: *Ἐπεραιώθησαν τὸν Ἰόνιον, Εὔξεινον, Θρηίκιον, Σικελικόν* etc. et comme on dit en latin: in altum, Jonium, Hadriaticum scil. mare.

Une ellipse semblable se trouve dans la phrase: *to pay the tenth, (tithe, teoða ags.)* où „part“ est omis, comme dans le même cas on omet *μέρις* en grec. *Οἱ Πεισιστρατίδαι Ἀθηναίους εἰκοστὴν μόνον ἐπράσσοντο τῶν γιγνομένων.* Peut-être les Romains ne font qu'imiter les Grecs en disant: tertia, decuma, quinquagesima scil. pars. Majores solitos decimam Herculi vovere. Varr.

Les expressions anglaises: *to the left, to the right,* où le substantif h a n d est omis, nous rappelleut les semblables expressions greques: *ἡ ἀριστερά, ἡ δεξιά.* C'en est de même avec les pluriels: *the politics, the physics, the mathematics* et de beaucoup de mots semblables qui se sont assimilés aux pluriels grecs: *Τὰ πολιτικά, τὰ φυσικά* etc. La même ellipse se trouve dans la phrase latine: In physicis alienum esse. Dans quelques locutions où les nombres se trouvent employés devant les espèces de monnaye on omet en Grec la signification de l'espèce inférieure. Donc, on disait: *Τρία τάλαντα καὶ χιλίας εἴληφε,* ce qui veut dire: *καὶ χιλίας δραχμάς.* Les Anglais ont adopté cet usage; ils disent: *He has got ten shillings six,* c'est à dire: six pence. On a transféré cette ellipse à l'expression très-commune: *A coach and six,* une voiture et six chevaux.

Tout d'accord avec les Grecs les Anglais omettent le substantif après quelques nombres quand le substantif est assez connu. Ils disent *the twelve,* c'est à dire: *the twelve apostles,* comme les Grecs disaient: *Οἱ ἑπτά,* en omettant *σοφοί.* Après *εἰς* et *ἐν* devant le génitif il faut suppléer *οἰκία* ou quelque autre localité. Les Grecs disaient: *Ἐβάδιζε εἰς τὰ τοῦ ἀδελφοῦ ἐμοῦ,* comme aujourd'hui on dit en anglais: *He went to my brother's,* c'est à dire *my brother's h o u s e.* Un usage semblable se trouve dans les expressions: At St. Peter's, from St. Paul's où il faut suppléer church, cethedral, etc. comme les Grecs disaient semblablement: *ἐν Ἅιδου,* et les Romains: ad Jovis Statoris. Les Allemands du Nord ont conservé le génitif latin; ils disent: Ich gehe nach Stephani; er kommt von Remberti, Ansgarî etc.

Quelquefois, mais en Grec plus fréquemment qu'en anglais, le pronom démonstratif s'emploie sans substantif: *Ἐν τῷδ' ἀεὶ μενεῖτ' ἐν ᾧ καθέστατε.* Eur. *We did well [in that; Sh. They in France are most select and generous chief in that. Sh.* Nous avons déjà fait mention de la locution: in communi habere aliquid, *Χρήματα ἐν κοινῷ ἔχειν, to have something in common;* on peut y comparer: *in general, καθ' ὅλον*

in earnest, serio, etc. *Οἱ αἰδούμενοι τὰ ἐν τῷ φανερῷ αἰσχρὰ φεύγουσι, οἱ δὲ σώφρονες καὶ ἐν τῷ ἀφανεῖ.* Ξ. *The bashful shun vile things in public, the wise shun them in private too.* Mulieres damnatas cognatis aut in quorum manu essent, tradebant: ut ipsi in privato animadverterent in eas; si nemo erat idoneus supplicii exactor in publico animadvertebatur. Les expressions françaises: en commun, public, général, etc. ont facilité l'adoption de ces locutions anciennes.

La position de l'adjectif devant une préposition qui se rapporte au temps, *πολὺ πρό, long before*, est commune aux trois langues. *Πολὺ πρὸ τῶν Τρωικῶν ἦλθον οἱ Ἡρακλέους παῖδες, καὶ μικρὸν πρὸ τούτων Ἄδραστος. Just a little before your arrival he left the room.* Multo post quam tu a me discessisti. Cic. Les Grecs aussi bien que les Anglais emploient en substantifs quelques adjectifs qui se rapportent au temps. *Ἡ Λακεδαίμων ἐκ παλαιτάτου ἐννομήθη. If he goes on as he has done of late, I will never trouble myself with his affairs. — A friend of old; days of old.*

L'expression *at present, for the present*, lat. ad praesens, in praesenti, fr. à présent, a son origine dans le grec. *Τὸ μισεῖσθαι καὶ λυπηροὺς εἶναι ἐν τῷ παρόντι πᾶσιν ὑπῆρξε δὴ ὅσοι ἕτεροι ἑτέρων ἠξίωσαν ἄρχειν.*

La phrase: *He stopped three months and more on the continent*, au lieu de: *more than three months*, est de même une assimilation à l'usage grec: *Διέτριβε τρεῖς μῆνας καὶ πλείω.* La phrase anglaise: *to the last of life* se trouve déjà dans une sentence de Platon: *Τοῖς ἀγαθοῖς ἕρμαιον πρόγονοι γηραιοὶ ζῶντες μέχρι τῶν ἐσχάτων τοῦ βίου.*

Quelquefois on omet *χρόνος, time*, dans les deux langues après les pronoms démonstratifs. *Μετὰ τοῦτο ἐπορεύθησαν, After that they set off.* La même ellipse se trouve après les participes *ἐσόμενον, μέλλον* et *future. Τὸ ἐσόμενον ἄδηλον ἦν, Future was hidden. Τὸ μέλλον ἀόρατον. Future is invisible.* La langue grecque emploie en substantif les adjectifs qui se rapportent aux sens, p. e. ceux qui signifient la couleur, le goût, la chaleur, le froid etc. *Ἔστιν ἔχθιστα τὰ ἐναντιώτατα, ψυχρὸν θερμῷ, πικρὸν γλυκεῖ, ξηρὸν ὑγρῷ. — Πικρῷ γλυκὺ μέμικται.* — Pour les couleurs et le goût les Anglais ont imité cet usage: *This my hand will rather The multitudinous seas incarnadine, Making the green one red. — Bitter is mixed to sweet.* — Cette manière de substantiver les adjectifs est plus fréquente dans le Grec que dans l'anglais. On dit: *The fathomless of thought divine*, comme on disait en Grec: *Σμικρὸν τὸ βέβαιον*, mais faute d'une forme particulière pour le neutre, la langue anglaise est forcée de limiter cet usage. Le Latin aussi n'emploie qu'un petit nombre d'adjectifs en substantifs, p. e. simile, inane, commune, insigne, bonum, malum, contrarium, verum etc. On traduirait littéralement la sentence grecque: *Ἀκρασία ποιεῖ τὸ χεῖρον ἀντὶ τοῦ βελτίονος αἱρεῖσθαι: Incontinency makes one choose the worse for the better.*

Nous avons déjà parlé de quelques pluriels, que l'anglais a adoptés du Grec, p. e. *Μικρὸν τὸ μέρος στρατηγίας ἐστὶ τὰ τακτικά. — The tactics are only a small part of strategy.* Toutes les expressions de ce genre, ethics, optics, economics, politics, mathematics, metaphysics, mnemonics, numismatics, dialectics, dioptrics, hydraulics, hydrostatics, ecnomics etc. sont directement adoptées. Il faut y ajouter: *genethliacs, τὰ γενεθλιακά*, les choses appartenantes au jour de naissance, c'est à dire, les choses dont

on a besoin pour faire l'horoscope; *τὰ ὄργια, orgies; τὰ ἐγκαίνια, encenia.* On a emprunté du latin: *Bacchanals, Lupercals, obsequies, exsequies.* Le pluriel Espousals s'est conservé du français (épousailles;) mais l'influence du latin a introduit plus tard nuptials, nuptiale festum, que l'on emploie au pluriel en l'assimilant à espousals. Mais au pluriel on trouve dans les deux langues: *calends, ides, nones, matins,* calendae, idus, nonae, matutinae scil. cantationes.

Le latin gratias agere cause le pluriel thanks; le pluriel mendae se retrouve dans la forme amends, mais le mot est usé en singulier. C'en est de même avec sessions, sessiones, qui est en anglais ordinairement usité en singulier; p. e. *I will try him for a sessions or two longer upon his good behaviour.* — La forme du pluriel grec se trouve en *dypticha, τὰ δίπτυχα,* mais δ'ἐπινίκιον les Anglais font *epinicions.*

Quelquefois l'emploi du singulier au lieu du pluriel se base aussi sur l'usage grec. *They were just gathering fruit. — Ἐν καρποῦ ξυγκομιδῇ ἦσαν. There was enough to do to the one to roast meat, to the other to seeth fish. — Ἱκανὸν ἔργον ἑνὶ κρέα ὀπτᾶν, ἄλλῳ ἴχθυν ἕψειν. (There is no catching trout without wetting one's trousers.)* — On peut y comparer les singuliers latins dans les phrases: Villa abundat porco, haedo, agno, gallina. Cic. (Alibi multa arbor et vitis largos mitesque fructus alit. Curt.) Pythagorei faba abstinuerunt. Cic. Les singuliers foot, horse, sail, cannon, infantry etc. se rapportent à un semblable usage grec. *Hannibal consisted of fifty thousand infantry and nine thousand cavalry. — There were Beaumont's foot who had refused to admit Irish papists among them. — Στρατιὰ ἄτακτος οὖσα δυσχρηστότατον, ὄνος ὁμοῦ, ὁπλίτης, σκευόφορος, ἱππεύς. — Ἐγένετο τῶν Ἑλλήνων ἀσπὶς μυρία τετρακοσία. — One hundred cannon were landed from the fleet. — The fleet consisted of ninty two sail. Ἦν ἡ γνώμη τοῦ Ἀριστέως τὴν παρὰ Περδίκκου διακοσίαν ἵππον ἐν Ὀλύνθῳ μένειν. — He advanced at the head of twenty thousand foot and five hundred horse.*

Nous trouvons quelque chose d'analogue dans la langue latine qui emploie les singuliers: pedes, eques, sagittarius, funditor, remex pour le pluriel. — Ad conducendum ex Peloponneso militem. Curt. Persarum erant centum milia, in quis eques triginta implebat. Curt. Remigem lorica indutum scutorum testudine armati protegebant. Curt.

Les Anglais imitent les Grecs et les Romains en employant le singulier au lieu du pluriel pour signifier la nationalité *Ὁ Χαλκιδικεὺς ξύμφορος ἡμῖν ἀπαράσκευος ὤν. — Nor will it yield (the land) to Norway or the Pole a ranker rate. Sh.* Uterque Poenus serviat uni. Hor.

Quelquefois on emploie le nom d'une nation au singulier pour signifier le souverain d'un pays. *Τῷ Πέρσῃ πᾶσαν γῆν περιέρχονται μαστεύοντες τί ἂν ἡδέως πίοι. — You cannot speak of reason to the Dane and loose your voice. Sh. Ὁ Ἀρμένιος καὶ οἱ Χαλκιδαῖοι συνέπεμπον ἀγγέλους. — We have here writ to Norway, uncle to young Fortinbras. Sh.* Pour cet usage je ne connais point d'exemple latin.

En joignant le pronom personel aux adverbes les Anglais ne font qu'imiter les Grecs, qui, pour substantiver les adverbes se servent de l'article défini. *Ὡς τὸν πέλας μὲν νουθετεῖν βραχὺς πόνος. — Slipping away to house with them beneath, His old*

companions. Les Romains aussi employaient des substantifs avec quelques adverbes; p. e. Ego ille pacis semper laudator; populus late rex; Per nudam infra glaciem.

Le pluriel se trouve quelquefois en Grec où suffirait le singulier; p. e. *Ἡ γεωργία ψύχη τε χειμῶνος καὶ θάλπη θέρους ἐθίζει καρτερεῖν.* Cet usage se trouve aussi en latin et en anglais. Agricultura hiemis frigora et aestatis calores perferre docet. *The heats of Constantinople have driven me to that place. — Καὶ χάλαζαι καὶ πάχναι ἐνίοτε καὶ αὐχμοὶ καὶ ὄμβροι ἐξαίσιοι καὶ ἐρισίβαι καὶ ἄλλα πολλάκις τὰ καλῶς ἐγνωσμένα καὶ πεποιημένα ἀφαιροῦνται. — The snows and rains of this year have wasted our crops. — The sands of the Sahara were not seldom dangerous to our carawan. — Λίην γὰρ φύλλοισιν ἐοικότες ἢ ψαμμάθοισιν.* Il. — *Αὖτις δ' ἠϊόνα μεγάλην ψαμμάθοισι καλύψαι.* — Il. *As in summer time the thirsty sands Drink the swift waters of the Mansanares.* Aussi les Romains disaient-ils: nives, pruinae, grandines, imbres, pluviae. — Nives bruma illinet Albanis agris. Ov. Nilus nivibus pruinisque obrutus. —

Le pluriel de quelques substantifs abstraits se trouve dans les trois langues. *The bravest excel more by their lives than by their speeches. — Οἱ ἐπιεικέστατοι μᾶλλον προέχουσι τοῖς βίοις ἡμῶν ἢ τοῖς λόγοις. — They excel by their ages and experience. — Ταῖς ἡλικίαις καὶ ταῖς ἐμπειρίαις προέχουσι.* Exitus conviviorum tales fuerunt. Vitas virorum concludere. Corn. N. Epam. — Qui vitas resque gestas clarorum hominum memoriae mandaverunt. Gell. — Tenues sine corpore vitae, Virg. — *Αἱ μὲν εὐτυχίαι τὰς κακίας συγκρύπτουσι, αἱ δὲ δυσπραξίαι ταχέως καταφανεῖς ποιοῦσι. — Happy circumstances hide mean sentiments, misfortunes make them obvious. — Riches and power are followed by imprudence. -- Συνακολουθεῖ τοῖς μὲν πλούτοις καὶ τοῖς δυναστείαις ἄνοια.* — Odistis hominum novorum industrias. — Sapiens nostras ambitiones levitatesque contemnit. Cic. Les pluriels latins: m o r t e s et e x i t i a se sont assimilés au pluriel grec: *θάνατοι*; et même en anglais le pluriel d e a t h s n'est pas inusité. *I better bore the d e a t h s of the two sons Heaven took from me than Jacopo's disgrace. — Ὁ μετὰ γῆρας ἰὼν ἐπὶ τέλος κατὰ φύσιν ἀπονώτατος τῶν θανάτων. — Εἶδον νέους θανάτους. — Many were the deaths of heroes.* Macph. Clarae mortes pro patria oppetitae. Cic. Per pectora saevas exceptat mortes. Lucan. — C'est déjà par la version de la Ste. Ecriture que cet usage se justifie en anglais: *They shall die of grievous deaths.*

D'autres substantifs abstraits se trouvent aussi dans les trois langues employés au pluriel. — *Wherein has Caesar thus deserved your loves? Sh. — Sure, something more than fortune joined your loves. — The dog is ever the friend of his friends and enters into all his predilections and animosities. — Ὁ σώφρων βίος ἠρεμίας μὲν λύπας, ἠρεμίας δὲ ἡδονάς, μαλακὰς δὲ ἐπιθυμίας καὶ ἔρωτας οὐκ ἐμμανεῖς παρέχεται.* — Insaniae agitant senem. Plaut. Saepe excellentiae quaedam in amicitia sunt. Cic.

Les Grecs et les Romains employaient de préférence le pluriel de *ἥλιος* et de sol pour exprimer les effets naturels du soleil; p. e. *Ἥλιοι ὀξεῖς*, la chaleur du soleil. Les anglais suivent quelquefois cet usage. — *The sultry suns of summer came. Rob. Burns.* — Si numeres anno soles et nubila toto. — Altis solibus obruta hiems. — *Οἱ δὲ ἥλιοι καὶ τὸ πνῖγος ἔτι ἐλύπει.* Thuc. *Εἰς δώδεχ' ἡλίους μὴ ἀφίστασθαι.*

En parlant des diverses espèces de grain les Anglais emploient le singulier pour le froment, le seigle et l'orge: *wheat, rye* et *barley;* mais le pluriel se trouve

pour l'avoine: *oats,* anglos. âte, ce qui nous rappelle le grec *πυροί τε ζειαί τε.* — *Οἶνος ἐκ κριθέων,* Hdt. Grandia saepe quibus mandavimus hordea sulcis. Virg.

Dans l'emploi du pluriel des noms propres les Anglais suivent aussi les anciens. — *Not so are Molières and Shaksperes allowed to manifest their strength.* — *May there not be Sir Isaak Newtons in every science?* — *Οἱ θεοὶ πρὸς τὰς Ἀλκμήνας κατέβαινον.* — *Μυρίους ὄψονται ἀνθ' ἑνὸς Κλεάρχους.* — Qui non modo Curiis, Catonibus, Pompejis, antiquis illis, sed his recentibus Mariis et Didiis et Coeliis commemorandis valebant. Cic.

La combinaison du singulier avec le pluriel représente quelquefois une unité grammaticale chez les Grecs. — *Τὸ μηδέτερα τούτων ἐσθ' ἡμῖν, ὅπως θάτερα γένοιτ' ἄν;* Les Anglais peut-être suivent cet usage en disant: *Two thirds of this is mine by right;* — *There is no more such Caesars.* Sh.

L'emploi du vocatif dans une apostrophe est très-vigoureux et plein d'effet dans la diction poétique des anciens. Les poètes anglais aiment à l'imiter. *Ἐγὼ, ὦ γῆ καὶ ἥλιε καὶ σύνεσις βεβοήθηκα.* — *O, all you host of heaven! O earth! What else? And shall I couple hell?* Sh. Quelquefois les Grecs se servent du nominatif avec l'article défini au lieu du vocatif, comme on dit p. e. en allemand: geh doch der Herr! *Ἴθι, σὺ ὁ πρεσβύτατος!* — *Παρατηρεῖτε τοῦτον οἱ πλήσιοι* (en allem.: Die Zunächststehenden, beobachtet den Mann hier!) Les Anglais profitent aussi de cette construction: *The last of all the Romans, fare thee well!* Mais il est bien possible que ce ne soit qu'un reste d'une semblable construction anglo-saxonne: *Geþenc nu, se maêra maga Healfdenes!* *Mîn se swêtesta sunnan scîma, Juliana!*

Quelquefois le nominatif et le vocatif se trouvent ensemble: *Ὦ ἄνδρες οἱ παρόντες, ἡγοῦμαι ἐγὼ ὑμᾶς πολίτας εἶναι.* — *Ὦ Κῦρε, καὶ οἱ ἄλλοι Πέρσαι, ἐγὼ ἄχθομαι.* — En anglais le nominatif est apposition du vocatif précèdent: *Mother of God, the glorified, protect me!* *Thou, the fearless, thou, the mild, Accept the boon thy worth hath earned.* Les Anglosaxons avaient une certaine prédilection pour les formes latines dans les noms propres: *Apollonî!**) *sôđlîce þû ëart úre.* *Së cynge hêt feccan Apollonium.*

L'apostrophe de la personne parlante adressée à son âme ou à son esprit, très-usitée en Grec, se trouve aussi dans les poètes anglais. *Μὴ δῆτα, θυμέ, μὴ σύγ' ἐργάσῃ τάδε.* — *How in my words, soever she be shent, To give them seals, never, my soul, consent!* Sh.

On omet en grec l'interjection ὦ quand il s'agit d'exprimer une sommation, une exhortation, l'indignation ou la surprise. — *Ἄνθρωπε, ἐπαίεις οὐδὲν περὶ γυμναστικῆς.* — *Παῖ, λαβὲ τὸ βιβλίον καὶ λέγε.* — *Ζεῦ, Ζεῦ, θεωρὸς τῶνδε πραγμάτων γενοῦ.* — En anglais on dit de même: *Man, know thyself!* — *What's to be done, Colonel?* *Good night, beloved!*

L'interjection o, oh, s'emploie dans la langue anglaise principalement pour exprimer une passion, ou quelque grand mouvement de l'âme. *Hear me, o Earth, hear me, o Hills, o Caves, That house the cold crown'd snake!* Tenn. Les Anglosaxons ne connaissent pas encore cette interjection; en cas d'exclamation ils employaient toujours:

---

*) La préposition to se joint à l'accusatif et au datif latin: To Apollonium, to Apollonio; Aussi disaient ils: äfter Apollonio.

eá, lâ, eá lâ. Il me semble que les versions de la Bible ont introduit cet o (et oh,) des Grecs et des Romains, mais les formes anglo-saxonnes s'y trouvent aussi.

Les anciens expriment à l'ordinaire la durée du temps par l'accusatif. Les Anglo-saxons y employaient le génitif et le datif. *þâ hie þâ þaer feala vucena saeton.* (Gen.) *þâ beámas â grêne stondađ vintres and sumeres.* (S. Chr.) La version de la Bible a introduit l'accusatif. — *And etađ þeorf seofon dagas;* (Exod. 12, 15.) plus bas, cependant on a traduit les mêmes expressions par le datif: *seofon dagum.* Nous trouvons le datif aussi Jos. 1, 5. *Ne mäg eóv nán þing viđstandan eallum dagum þines lifes,* où dans la version de 1616 on lit: *all the days of thy life.* Mais l'accusatif s'était déjà fixé dans les oeuvres de Robert de Gloucester et dans celles de Pièrre Langtoft: *þe bataille of Troie, þat laste fele ȝer; He ther was a little while.* Il semble cependant, que l'accusatif ne se soit pas encore affermi dans la période demi-saxonne. Lagamon p. e. dit: *Rummarus was ane while king* (I. 271); mais il écrit aussi: *Her we wulleđ wunien wintres and sumeres.* Plus tard l'accusatif des anciens l'a emporté. — *Nine days they fell;* (Milt.) *Thus have I been twenty years in the house.* — *Αἱ σπονδαὶ ἐνιαυτὸν ἔσονται.* — *Ψευδόμενος οὐδεὶς λανθάνει πολὺν χρόνον.* — Au lieu des nombres cardinaux la période de l'ancien anglais préfère comme le Grec les nombres ordinaux. — *Πρωταγόρας τρίτην ἤδη ἡμέραν ἐπιδεδήμηκεν.* — *Καὶ χθὲς καὶ τρίτην ἡμέραν τὸ αὐτὸ ἔπραττεν.* — *þe ferde ȝer þat he hadde emperor ibe, mit gret ost he wende here to this londe.* — Anglos. *þis wäs feorđes ȝeares his rices.*

Les Anglais, pour signifier un temps nouvellement passé joignent le pronom démonstratif au nombre cardinal comme les Romains; les Grecs y préféraient le nombre ordinal. — *The colt has been in our family these nine years, and his companion Blackberry that has scarce done an earthly thing for this month past.* — *These fifteen years you have been in a dream.* Les Romains ajoutaient quelquefois au pronom démonstratif l'adjectif c o n t i n u u s, per hos continuos annos. Plin. ep. Ante hos sex menses. Cic. — *Συνεχῶς ἤδη τρίτον ἔτος τουτι στρατηγεῖ.* — *Ἐξέλθομεν ἔτος τουτὶ τρίτον εἰς Πάνακτον.* — Les Anglo-Saxons, sans mettre le pronom démonstratif employaient l'adverbe *nu.* — *Nu tvâ geár väs hungor ofer ealle eorđan.* Gen. *Väs ic for þam viđ þe nu twentig vintra.* Gen.

Les nombres ordinaux: first, primum, *πρῶτον*, s'emploient dans les trois langues d'une manière analogue. *It was in April, when I saw him first.* — Illa nunc primum audio. Ter. — *Ἔδοξε πρῶτον ἐς Χίον αὐτοῖς πλεῖν, τὸ τελευταῖον δὲ ἐς Ἑλλήσποντον ἀφικέσθαι.* — Quelques autres accusatifs ont déjà reçu la nature d'adverbes: *Mean-time his own day of reckoning had arrived.* — *Mean-while I am possessed of that is mine.* *Τὸ λοιπὸν ὁ μὲν ἦρχον, οἱ δὲ ἐπείθοντο..* — Ceterum censeo.

Pour exprimer *τὸ πρῶτον* les Anglais emploient: *at first.* *Τὴν γῆν ἔτεμον ὥσπερ το πρῶτον.* — *We marched throuh the country as at first.*

En Grec et en Anglais le génitif est de même en usage pour exprimer le temps d'une action ou d'un état. — *Ἡ οἰκία χειμῶνος μὲν ἐνήλιός ἐστι, τοῦ δὲ θέρους εὔσκιος.* — *Various valuable collections of ancient ballad poetry have appeared of late.* — *Even my uncle reads Gwillym sometimes of a winter night.* Ags. *þis väs feorđes ȝeáres his rices.* — *Vintres and sumeres.*

L'accusatif absolu se trouve dans les trois langues pour exprimer la manière

ou quelque espèce, genre etc. — *Δεῖ τοὺς μήτε λόγῳ μήτε ἔργῳ ὠφελίμους ὄντας πάντα τρόπον κωλύεσθαι.* — In verbis id genus, quae non declinantur. — *Have you a ruffian, that will rob, murder, and commit The oldest sins the newest kind of ways? — He was preparing to leave the room, swearing that he would be satisfied one way or the other. It no wise concerns this history.*

On peut considérer *οὐδὲν*, nothing, nihil, comme des accusatifs semblables dans les phrases: *Ἡ πόλις ἡμῶν οὐδὲν ὁμοία γέγονεν ἐκείνοις. — I nothing know where she remains. — Goethe's precocity was nothing abnormal.* — Nihilne te nocturnum praesidium Palatii, nihil urbis vigiliae, nihil timor populi, nihil consensus bonorum omnium, nihil hic munitissimus habendi senatus locus, nihil ora vultusque moverunt?

Cet accusatif se trouve déjà dans la période de l'ancien anglais, même dans les versions anglo-saxonnes de la Bible. *Nothing forgat he the cure and wo.* Chauc. — *Ne ondraede ge eov nân thing.* Gen.

Nous avons déjà mentionné que les Anglais, aussi bien que les Grecs et les Romains emploient quelques substantifs avec un verbe de la même origine: *I would fain die a dry death. — I'd almost live my life again. — Well hast thou fought the better fight. — Who never touched Th'expected tree, nor sinned thy sin. — He sighed a sigh, and pray'd a prayer. — Such a sleep they sleep.* — *Τοῖς Παναθηναίοις ἐν ὅπλοις τῶν πολιτῶν οἱ τὴν πομπὴν πέμψοντες ἀθρόοι ἐγένοντο.* — Comparez encore les locutions latines: Hoc bellum bellare; bonas preces precari; risum Sardonicum ridere; consimilem ludum ludere; servitutem servire durissimam. — Nous avons fait observer plus haut que le génie de la langue latine ne permet pas l'emploi du substantif avec un verbe du même origine sans y ajouter quelque attribut. Donc, on ne dirait pas en latin laudes laudant; vituperationes vituperant, comme les Anglais disent: *He sighed a sigh and prayed a prayer.* Mais ceux-ci ont pris pour modèle le Grec qui permet de dire: *Τοὺς ἐπαίνους ἐπαινοῦσι, καὶ τοὺς ψόγους ψέγουσι.* — Dans cette espèce de combinaisons les verbes intransitifs ont la nature de verbes transitifs. — *Ποῖος ἂν θάνατος καλλίων, ἢ ὃν ἂν κάλλιστα ἀποθάνοι;* — mais il semble aussi que les Grecs et les Anglais ajoutent aux verbes les substantifs de la même racine pour en renforcer le sens. — *Χρήματα βούλεται λαβεῖν ἢ ἀρχὴν ἄρξαι. — Nor strike one stroke for life and death. — We will kiss sweet kisses.* En changeant les substantifs mêmes en verbes le langage moderne produit un effet comique. — *Grace me no grace, nor uncle me no uncle!* Sh. — *Thank me no thankings, nor proud me no prouds.* Sh.

Nous avons déjà montré que les anciennes périodes de la langue anglaise connaissaient cet emploi des substantifs avec les verbes de la même origine. — *Þaes ʒeares wurden nigon folcʒefeoht ʒefeohtan.* L'usage originaire s'est sans doute affermi par l'usage ancien. Dans les langues classiques l'accusatif se joint souvent à d'autres verbes intransitifs, et l'anglais imite aussi cet usage. *Τίς κίνδυνος μείζων ἀνθρώποις ἢ χειμῶνος ὥρᾳ πλεῖν τὴν θάλασσαν;* — Quum Xerxes, Hellesponto juncto, Athone perfosso, mare ambulavisset, terram navigasset etc. Cic. *Thou day! That slowly walkest the waters! march, march on!* Byr. *There is not a ship that sails the Ocean. — Thou shalt make mighty engines swim the sea.* —

Deux accusatifs dépendant d'un verbe de question ou de prière se trouvent dans l'anglais et le latin. — *Ask him his purposes. — Let me request you this. — She*

prayed me oft forbearance. Pacem te poscimus omnes. — Pusionem quendam Socrates apud Platonem interrogat quaedam geometrica. Mais c'est une imitation de l'usage grec de dire: *What name does his father call him?* *Ὄνομα ποῖον αὐτοῦ ὀνομάζει πατήρ;* Peut-être les Anglais y prirent pour modèle quelques passages de la Ste. Ecriture. *Thou shalt call his name Jesus.* — *Καλέσεις τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἰησοῦν.*

La langue grecque se permit d'employer un génitif possessif en prédicat. On disait p. e. *ὁ νόμος οὗτος Δράκοντός ἐστιν.* — La même construction se trouve en anglais: *The estate is his brother's; Τὸ μὲν ἀκούσιον ἁμάρτημα τῆς τύχης ἐστί, τὸ δὲ ἑκούσιον τῆς γνώμης.* — *He is thy sire's maker and the earth's. Tereus and Teres were not of the same Thracia.* — *Τηρεὺς καὶ Τήρης οὐ τῆς αὐτῆς Θρᾳκης ἐγένοντο.* Les locutions françaises: être hors de soi-même, être hors de son bon sens, mettre quelqu'un hors de lui, se rapportent à l'usage vulgaire des Romains d'employer l'adverbe foras en préposition suivie du génitif, p. e. foras corporis. (Apul. de magia 306.) Mais ils est bien possible que cet usage latin ne fût qu'une assimilation à l'usage grec qui employait l'adverbe *ἔξω* dans un sens tout semblable: *ἔξω αὐτῆς ἦν ὑπὸ τοῦ κακοῦ.* — Ainsi les Anglais, en disant: *the woman is out of her senses*; *you were out of humour,* ne font que suivre à la fois les Français et les Grecs. Suivant cette analogie un grand nombre de semblables locutions se sont glissées dans la langue anglaise, p. e. out of place, office, temper, season, order, danger, favour, use, fashion, number, tune etc. L'usage est très-ancien, mais il serait difficile de le trouver chez les Anglo-saxons. — L'expression: *To be of the same opinion* est tout analogue à la locution grecque: *Τῆς αὐτῆς γνώμης εἶναι.* — On peut y comparer le génitif de qualité qui se trouve en latin: Torquatus priscae ac nimis durae severitatis. — Agesilaus, annorum octoginta, profectus est in Aegyptum. — *My father is of a better nature.* — Ce génitif est originaire, sans doute, dans la langue anglaise, car les Anglo-saxons s'en servaient déjà: *Ođ þät he six vintra sîe.* — *Svâ vel svâ he lîfes vaere;* mais il semble que l'influence des langues anciennes l'ait affermi dans les périodes plus récentes.

Aussi le génitif objectif se trouve dans toutes les périodes de la langue anglaise. La version anglosaxonne traduit: *Τὸ αἷμα μου, τὸ περὶ πολλῶν ἐκχυνόμενον εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν*: *Mîn blôd, þat byđ for manegum âgoten on* s y n n a *forgyfnesse.* Mais il se trouve aussi dans la litérature profane: *Þâ onfêngan Bryttas fulluhte and*

Note. Les adverbes locaux: straightways, longways, sideways, ne sont, proprement dit, que des génitifs, que l'on peut comparer au génitif de *ὁδὸς* dans les phrases grecques: *Ὑπάγετ' ἡμεῖς τῆς ὁδοῦ.* — *Ἐπετάχυνον τῆς ὁδοῦ τοὺς σχολαίτερον προσιόντας.* — *Come a little nearer this ways.* Ces génitifs sont très-anciens, et on les trouve aussi en allemand: aller orten, deiner wege etc. Comparez: *Wende þë þriwa sun-gonges.* —

Aussi pour exprimer le temps les Anglo-saxons, comme nous avons montré, se servaient-ils du génitif. — *Se deofol âcwealde ealla his aêhta ânes daeges.* (Allem. tags und nachts.) Dans les périodes plus modernes la préposition *of* remplace le génitif: *of late years.* Nous avons vu que le Grec connaissait aussi un génitif du temps: *Θάρσει, γύναι, τὰ πολλὰ τῶν δεινῶν ὄναρ πνεύσεται νυκτός, ἡμέρας μαλάσσεται.* — *Ταῦτα τῆς ἡμέρας ἐγένετο.* — On traduit *ὄρθρου, of a morning; δείλης, of an afternoon; ἑσπέρας of an evening.* — Mais *τῆς μεσημβρίας* se traduit toujours: *at noon.* Il s'entend que dans ces locutions l'usage anglais est indépendant de l'usage grec.

Christes geleafan. — La langue moderne, sous l'influence du Grec et du Latin, en a étendu l'usage: *With love of the church and with love of the freedom was mingled a third feeling.* — *Overcome by fear of the gallows, he consented to pay fifteen thousand pounds for his liberation.* — *Παρέλαβον οἱ Ἀθηναῖοι τὴν ἡγεμονίαν διὰ τὸ Παυσανίου μῖσος.* — *Οὐ τῶν κακούργων οἶκτος, ἀλλὰ τῆς δίκης.* — *Δύ' ἐστὸν τὰ τὴν νίκην ἀπεργαζόμενα, θάῤῥος μὲν πολεμίων, φίλων δὲ φόβος αἰσχύνης πέρι κακῆς.* — Initium et causa belli inexplebilis honorum Marii fames. — Ex injuria mulierum Sabinarum bellum ortum est. — Magnus incesserat timor sagittarum.

Comme on ne dit pas en latin: tui causa, mais tuâ causâ, ni en grec *σου χάριν*, mais *σὴν χάριν*, on ne dit pas bien en anglais: *for the sake of thee*, mais: *for thy sake.* Donc, on emploie les pronoms possessifs au lieu du génitif objectif en anglais aussi bien que dans les langues classiques. On dit: *Your terror is fallen upon us.* — *Our wrongs in Richard's bosom will conquer him.* — *Εὐνοίᾳ καὶ φιλίᾳ τῇ ἐμῇ τὸ δέον συλλαμβάνουσιν.* — *Τὸ δέος αὐτοὺς ποιεῖ τό τε ὑμέτερον καὶ τὸ τῶν κατηγόρων στρατεύεσθαι.* — *Προκαταλαμβάνουσι ἡμᾶς νῦν ἐς τὴν ὑμετέραν ἐπιχείρησιν.* (Ils nous forcent maintenant à l'entreprise contre vous.) *Συγχωρετέον χάριν σήν*: *For thy sake it is to be conceded.* — Amori nostro plusculum largiare. (À l'amour de nous.) Noluit rationem haberi suam. — (Il ne voulut pas qu'on eût égard à lui.) Injurias tuas persequor. (Les injures faites à toi.)

On emploie le génitif en anglais, en grec et en latin pour indiquer de quelles matières une certaine quantité se compose. *They see heaps of corn, wood and stone.* — *Ὁρῶσι σωρούς σίτων, ξύλων, λίθων.* — Multitudine lapidum sterni. — On dit par conséquent: *A morsel of bread, a couple of friends.* Cet usage est sans doute originaire dans les trois langues, aussi bien que le génitif du contenu: *I prefer a drop of luck to a barrel of wit.* — *Ταμιεῖον ἀρετῆς ἐστι γενναία γυνή.* — Avium cujusque generis multiplex penus. — Mais le génitif de l'âge ne semble être en anglais qu'une imitation du Latin par moyen du français. — *A child of ten years.* — Agesilaos annorum octoginta profectus est in Aegyptum.

Le génitif indiquant une mesure et qui n'est qu'une modification du génitif du contenu se trouve dans les trois langues. *A pint of wine.* — *A bushel of wheat.* — *Ἐξέπεμπον δύο χοίνικας ἑκάστῳ Ἀττικὰς ἀλφίτων καὶ δύο κοτύλας οἴνου.* — *Θέλω τύχης στάλαγμον ἢ φρενῶν πίθον.* — Frumenti denos modios et todidem olei libras. —

Le génitif de la qualité est aussi particulier aux trois langues. *He is a fellow of no small intelligence.* *Τὴν πόλιν ξυμμίκτων ἀνθρώπων ᾤκισεν.* Attamania asperi et prope invii soli. Il se peut que dans ces espèces de constructions l'anglais suive aussi le français qui les a héritées des langues classiques.

Dans la locution: *to hear of a person, an event, a fact*, la préposition *of* n'est que la version de la préposition de dans les phrases latines: De malis nostris tu prius audis quam ego. — Videlicet de psaltria hac audivit. — Comparez: *Did you hear of a stranger that is come to court to night? Who has not heard of Surrey's fame?* Cette construction est très-ancienne et ne peut pas être introduite par le français: écouter de, car elle se trouve déjà non seulement dans l'ancien anglais: *Nu hearken*

of Richard the king, mais aussi dans la langue demi-saxonne: *All þatt tezz haffdenn herrd off himm and sezhenn.*

Il semble cependant que les verbes grecs, qui signifient la perception d'une odeur, et qui sont suivis d'un génitif, aient influencé la langue anglaise. — *That will not smell of sin.* — *The poetry smells of the lamp.* — *Thou stinkest of lothium* (lotion). — *Κρομμύων ὀσφραίνομαι.* — *Αὗται μὲν ὄζουσ' ἀμβοροσίας καὶ νέκταρος.* — *Ὄζει τῶν ἰχνῶν.* — En latin on trouve ou l'ablatif ou l'accusatif après olere. — Nardo, Arabo rore olere. — Olentia sulfure stagna. — Unguentum magis laudari, quod ceram quam quod crocum olere videatur. Hor. Pastillos Rufillus olet, Gorgonius hircum. Hor.

L'emploi de la préposition „*of*“ après les verbes qui signifient la pensée est originaire dans la langue anglaise. Les Anglo-saxons aussi bien que les anciens Saxons continentaux et les Allemands employaient le génitif après thencean, hucgjan, denchan, hugjan. *(Thenket io thes rehtes. Sie thahtun thes gifuares.* Ott.) *þence ve nânes ufeles.* Gen. *Ve þäs sculon hycgan.* Cäd. Mais dans les périodes plus récentes l'emploi du génitif ou plutôt de la préposition *of* s'est étendu à plusieurs verbes d'origine latine: consider, judge, augure, conjecture etc. après lesquels „*of*“ s'est assimilé à la préposition latine „de“ qui suit les mêmes verbes. — De itinere ipsos brevi tempore judicaturos. Cic. — Quid de tota re et causa judicarit. Just. De me ipso ac de meis te considerare velim. Cic. Propemodum animus conjecturâ de errore ejus augurat. Cic. *I will consider of your proposition* — *Thou canst judge of me more kindly now.* — *Fletcher had augured ill of the enterprise.* — On a transféré cet usage au verbes saxons: *deem, hold, know, wot guess* etc. — Comme on dit en latin: dubitare de aliqua re, on dit en anglais *to doubt, of. I doubt not of our victory.* Sh. Non de armis dubitatum esse. — Mais on trouve aussi l'accusatif après ce verbe dans les deux langues: Haec non turpe est dubitare philosophos. Cic. *We doubt it nothing.* Sh. *Doubt you this truth? Young.* Le verbe rememorare (Tertull.) est suivi de l'accusatif en latin; c'est pourquoi on dit en anglais: *I remember a thing.* — *That is not forgot Which ne'er I did remember.* Sh. —

Les verbes qui signifient le souvenir ou l'oubli, le soin ou la négligence ont en grec le génitif après eux. — *Προσήκει τοῦ συμφέροντος ἐνθυμεῖσθαι.* — *Τῶν ἀπόντων φίλων μέμνησο πρὸς τοὺς παρόντας, ἵνα δοκῇς μηδὲ τούτων ἀπόντων ὀλιγωρεῖν.* En latin ce génitif se limite aux verbes signifiants l'oubli ou le souvenir. Hannibal milites adhortatus est, ut reminiscerentur pristinae virtutis suae, neve mulierum liberûmque obliviscerentur. — En anglais on emploie *of* après les verbes d'origine latine qui signifient le souvenir, l'avis, l'adhortion, l'avertissement ou quelque chose de semblable. — *He informed me of my mother's death.* — *It admonished my wife of her duty to me.* — *I would have you advised of the danger you are about to encounter.* — On construit de la même manière: instruct, persuade, convict, convince, qui tous permettent en latin la préposition de. — Instruere aliquem de arte scribendi praeceptis. Suet. Si forte de paupertate non persuaseris. Cic. Qui et convicti et condemnati falsis de pugnis sient. Plaut. — Cicéron emploie le génitif après convincere: Teque in isto ipso convinco non inhumanitatis solum sed etiam amentiae: *And in the same point I do not only convince you of inhumanity but also of madness.* On a

transféré cette construction à quelques verbes d'origine saxonne qui ont une signification semblable: *mind, remind, warn;* mais ces verbes étaient déjà suivis du génitif en anglo-saxon.

Les verbes qui signifient la séparation, la privation, la délivrance ont après eux le génitif en grec, la préposition a, ab ou le simple ablatif, (aussi le génitif) en latin, *of* en anglais. *Θησεὺς τὰς Ἀθήνας δεινοῦ προςτάγματος ἠλευθέρωσεν.* — Cum defensionum laboribus senatoriisque muneribus essem aliquando liberatus. Cic. — *Is there no plot To rid the realm of this pernicious blot?* — Cette analogie se base sans doute sur l'affinité générale des trois langues, mais elle s'étend à plusieurs autres verbes d'un sens pareil: *Βούλου ἁμαρτημάτων τὴν ψυχὴν ὡς δυνατὸν καθαρεύειν.* — *Clense the stuffed bosom of that perilous grief.* — *A little water clears us of the deed.* — Et miror morbi te purgatum illius esse. Hor. —

La construction: *to fail of a thing,* s'explique par le latin vulgaire: Nec me animi fallit. Lucr. — *If he fail of that, He will have other means to cut you of.* — Nec sermonis fallebar tamen. Plaut. — Cicéron emploie le génitif après indigere: Jam vocis, et spiritus, et totius corporis, et ipsius linguae motus et exercitationes, non tam artis indigent, quam laboris. Comparez: *Ζήνων ἔλεγεν οὐδενὸς ἡμῶν οὕτω πένεσθαι ὡς χρόνου.* — *They failed of the old respect.* — Comme on dit en latin: petere aliquid ab aliquo, on conjoint en anglais quelquefois *of* à la personne à laquelle la demande s'adresse: *Beg mercy of the Duke,* (au lieu de dire: *Beg the Duke's mercy.*) *I desire of you a conduct over land.* Les Grecs aussi construisirent *δεῖσθαι* avec le génitif: *Ἐδέοντο Κύρου ἄλλος ἄλλης πράξεως.*

Le verbe partake est une composition hybride de „pars", (partis) et de take, prendre; mais elle remplace sans doute le verbe latin: participare qui, suivi du génitif, se trouve chez Plautus dans un sens causatif. Servum sui consilii participare (participem reddere.) — *We partook of our genial host's parting banquet.* Cet usage nous rappelle aussi la construction de *μεταλαγχάνειν.* — *Προσήκει τῆς σοφίας μεταλαγχάνειν.* — *Τὸ ἀνθρώπινον γένος μετείληφεν ἀθανασίας.*

Les adjectifs latins: sagax, cautus, negligens, studiosus, avarus, plenus, inanis, capax, insatiabilis, fecundus, fertilis, ferax, sterilis, (peritus) expertus, inexpertus, (imperitus), conscius, inscius, nescius, praescius, rudis, prudens, providus, intelligens, potens, impotens, memor, immemor, tenax, curiosus, incuriosus, ont le génitif après eux. — Les Anglais ont directement adopté plusieurs de ces adjectifs, qui, par conséquent, sont suivis de „*of*". P. e. *expert, curious, incurious, conscious, intelligent, unconscious, fecund, prudent, studious, (potent, impotent), fertile, rude, steril etc.* La forme de quelquesuns s'est un peu altérée: Ignarus-ignorant; sagax-sagacious; tenax-tenacious; cautus-cautious, incautus-uncautious; avarus-avaricious, providus-provident. Les autres ont été remplacés par des mots saxons: memor-mindful, immemor-unmindful (forgetful), nescius, inscius-unaware, plenus-full; inanis-empty etc. — *Ignorant of the ground where I was standing. Men were unmindful of their maker.*

Plusieurs verbes d'un sens analogue se construisent en Grec aussi avec le génitif: *μνήμων, ἀμνήμων, ἐπιμελής, ἀμελής, ἐπιστήμων, ἔμπειρος, ἄπειρος, ἐπήβολος* etc.

Οἱ Ἄνθρωποι στερισκόμενοι τῆς ἐπιθυμίας οὐκ ἀμελέστεροι γίγνονται τῶν προςτασσομένων. — Τὸν μέλλοντα ὀρθῶς ῥητορικὸν ἔσεσθαι δίκαιον δεῖ εἶναι καὶ ἐπιστήμονα τῶν δικαίων. — Pythagoras sapientiae studiosos appellavit philosophos. — Themistocles peritissimos belli navalis fecit Athenienses. — Conscia mens recti famae mendacia ridet. — Nescia mens hominum fati sortisque futurae. — Mais il y a quantité d'adjectifs semblables en anglais auxquels on a transféré l'emploi de la préposition *of: watchful, careful, careless, heedful, heedless, thoughtless, sensible, insensible, listless, regardless, reckless, intelligent* etc.

Les adjectifs d'un sens privatif sont suivis du génitif en grec: *γυμνός, ψιλός, καθαρός, (ἁγνός,) ἔρημος, ὀρφανος, ἐλεύθερος*, etc. À ces adjectifs correspondent en latin: expers, inops, inanis, sterilis, impos, etc. qui se construisent aussi avec le génitif. Omnes nos *ἀπροςφωνήτους*, expertes sui tanti, tam inusitati consilii relinquebat. Cic. — Amicorum, consilii, omnium rerum inops. — Proponit mihi inania nobilitatis, hoc est, hominum arrogantium nomina. Cic. Virtutum sterile saeculum. Tac. — Othrys arboris nudus. Ov. — Asperitas nuda questionum. Quinct. — *Ἡ ψυχὴ γυμνὴ τοῦ σώματος παρὰ Πλούτωνα ἀπέρχεται. — Ἀριθμητικὴ ψιλὴ τῶν πράξεών ἐστιν. — Ἡ ψυχὴ καθαρὰ ἔσται πάντων τῶν περὶ τὸ σῶμα κακῶν καὶ ἐπιθυμιῶν. — Ἁγνὰς μὲν, ὦ παῖ, χεῖρας αἵματος φέρεις. — Αἰδοῦς ὁ δειλός ἐλεύθερος. — Τῷ ἀρετῆς ἐρήμῳ οὐδ' ἄλλο καλῶς ἔχειν οὐδὲν προσήκει.*

Après les adjectifs anglais d'un sens privatif: *empty, bare, barren, naked, void, devoid, destitute, bankrupt, scant, free, rid, quit, clean, clear, pure, short, thin,* on emploie par conséquent: *of. A youth devoid of volatility. — They would be as thin of people as Sweden. — He was not always destitute of sentiment. -- We were rid of a guest from whom we had much to fear. — Pure of sinful thoughts. — The bosom that must sweep the court clean of such filth as thou art. Sh.* — Après quelquesuns de ces adjectifs le génitif a déjà été en usage dans la langue anglo-saxonne: *Bûendra leás:* privé de colons. — *Maegđ mânes leás:* une fille sans tache. — *Þe þâra gefeâne sceal fremde veorđan:* Celui, qui doit devenir étranger à ces plaisirs. — *His lond all aemty was of men:* Son pays était tout vide d'hommes. — *That heo mygt of the herte men that lond make bar:* Afin qu'elle rende le pays libre des hommes cruels.

Les adverbes numéraux, qui en Grec sont identiques au neutre des nombres ordinaux, (*πρῶτον, δεύτερον, τρίτον, τέτταρτον κ. τ. λ.*) sont les modèles des mêmes adverbes en anglais: *firstly, secondly, thirdly, fourthly* etc. *Τάδε δεῖ ὑπάρξαι τῷ δημοτικῷ, πρῶτον μὲν ἐλεύθερον εἶναι, δεύτερον δ' ἀπὸ τῶν προγόνων εὐεργεσίαν τινὰ πρὸς τὸν δῆμον αὐτῷ ὑπάρχειν, τρίτον σώφρονα καὶ μέτριον χρὴ πεφυκέναι αὐτόν, τέταρτον εὐγνώμονα καὶ δυνατὸν εἰπεῖν, πέμπτον ἀνδρεῖον εἶναι τὴν ψυχήν. — The burghers were cast first into doubt and secondly into rebellion.*

L'influence du latin semble prévaloir dans les expressions anglaises: *In the first, in the second, in the third place* etc. qui sont toutes conformes aux locutions latines: Primo, secundo, tertio loco etc. Au lieu de „first" on disait aussi prime dans un sens éthique: *My prime request, which I do last pronounce.*

Le datif s'emploie en grec après quelques adjectifs d'une relation personnelle. — *Ὡς ἡδὺ δούλοις δεσπότας χρηστοὺς λαβεῖν! — Ἀταλαίπωρος τοῖς πολλοῖς ἡ ζήτησις*

τῆς ἀληθείας. — La langue latine conjoint le datif aux adjectifs de la même signification: Quod suave est aliis, aliis fit amarum. — Odor toeterrimus uni suavis fit et jucundus. — Miltiades amicior omnium libertati, quam suae fuit dominationi. — En anglais la préposition *to* se trouve après les adjectifs d'une semblable signification: *dear, pleasant, delightful, sweet, fair, welcome, odious, hateful, obnoxious, averse, liable, deaf* etc. *The nature of that good man was averse to any baseness or treachery. — The least attempt of such a kind would make the guilty person for ever odious to his eyes. — He was already obnoxious to Mr. Western. — It renders him liable to the charge of stupidity. — Novelty, pleasant to most people, is particularly delightful, I think, to me. — The breath of these flowers is sweet to me. — This fruit divine, fair to the eye.*

Le datif éthique semble être basé sur l'affinité générale des trois langues, du moins s'emploie-t-il déjà dans les premières périodes des langues germaniques aussi bien qu'en grec et en latin. *Ποιήτην, εἰ ἀφίκοιτο ἡμῖν εἰς τὴν πόλιν, ἀποπέμποιμεν ἂν εἰς ἄλλην πόλιν. — Τί σοι μαθήσομαι; — Πῶς ἡμῖν ἔχεις;* — Quid mihi Celsius agit? — Tibi repente venit ad me Caninius. — *We would raise* y o u *five hundred colliers, that would run* y o u *underground like moles. — I am not yet of Percy's mind, he that kills* m e *six or seven dozen of Scots at a breakfast.*

En grec et en latin le verbe de l'existence, conjoint au datif, signifie la possession. Les Anglais ont adopté cet usage sous l'influence, à ce qui semble, des premières versions de la Bible. *Πολλ' ἔστιν ἀνθρώποισιν, ὦ ξένοι, κακά. — Ἦν υἱὸς τῷ Σφοδρίᾳ. — Ἱππίᾳ μόνῳ τῶν ἀδελφῶν παῖδες ἐγένοντο.* — An nescis, longas regibus esse manus? — Homini cum Deo similitudo est. — Quid? mihi non sunt balneae. — *There is no want to them that fear him. — Þaem ne byđ nânes gôdes vana, þe hine ondraedađ. Ps. There are two sides to every question.*

Dans de pareilles phrases les Grecs omettent quelquefois le verbe de l'existence: *Μεγάλη τυραννὶς ἀνδρὶ τέκνα καὶ γυνή.* — En Anglais on trouve une omission semblable quand la phrase représente une exclamation ou une question. — *Woe to the head whose eye beheld My child Zuleika's face unveil'd. — What to me fame?*

Ce datif signifie une relation personnelle ou morale en Grec aussi bien qu'en anglais: *Τί δή ποτ' ἂν εἴη τὰ παρ' ἡμῶν δῶρα τοῖς θεοῖς; — Στάσιν τινὰ δεῖ τὴν ἀδικίαν εἶναι καὶ ἐπανάστασιν μέρους τινὸς τῷ ὅλῳ τῆς ψυχῆς. — To the most of men this is a Caliban, And they to him are angels. — What is a Pelham's head to Pelham's heart?*

Les adjectifs qui signifient l'utilité, la faveur, le dommage, la ressemblance, l'attachement etc. se construisent en grec et en latin avec le datif. Les mêmes adjectifs demandent la préposition: *to* en anglais. *Ἔοικας τὰ ἑκάστῳ ὠφέλιμα κτήματα καλεῖν. — Οἱ Πέρσαι φοβοῦνται πανταχοῦ λέγειν τὰ μὴ σύμφορα βασιλεῖ.* — Cunctis esto benignus, nulli blandus, paucis familiaris, omnibus aequus. — Canis nonne similis lupo? atque, ut Ennius, „simia quam similis, turpissima bestia, nobis"! *The studies were doubtless useful to him. — The consequences of this association were, to some few of the visited, fortunate, to more injurious, to no small number ruinous. — Be kind to my wishes.* —

Comme les Grecs employaient le datif après *πιστός, ἄπιστος*, et *συγγνώμων*, les Romains après f i d e l i s et i n d u l g e n s, la préposition *to* se trouve en anglais après *loyal,*

true, indulgent etc. *Μή μ'ἐκδίδασκε τοῖς φίλοις εἶναι κακήν.* — *Συγγνώμονες ἀεί εἰσι θεοὶ τοῖς τῶν ἀνθρώπων ἀδίκοις καὶ ἀδικοῦσιν.* — Fidelissimi ante omnia homini canis et equus. — Obsequium multo molestius, quod peccatis indulgens praecipitem amicum ferri sinit. Cic. — *She is now more indulgent to her niece?* — *And is not Henry loyal to his king?* — *As I am true to thee and thine, Do thou be true to me and mine.*

Tous les adjectifs grecs qui signifient des sentiments d'ami ou d'ennemi sont suivis du datif. En latin on emploie aussi le datif après les adjectifs dont la notion resterait incomplète si l'on n'ajoutait pas quelque supplément, soit une personne soit un autre object, au profit ou au dommage duquel une qualité se fait prévaloir. Mais il faut observer qu'après les adjectifs qui expriment l'utilité, un sentiment amical ou le contraire, on trouve aussi les prépositions: in, erga, ad. — Inimicus ad corpus alendum. Varro. — Benevolum erga se. Plaut. — Anxii erga Sejanum. Tac. — Quem hominem inveniemus ad eam rem utilem? — Nec clam te est, quam illi utraeque res nunc utiles et ad pudicitiam et ad rem tutandam sient. — C'est pourquoi on trouve dans l'anglais ancien et dans le demi-saxon la préposition *to-wardes* après ces adjectifs: *To-wardes gode he was god. Lag. Þa was swiđe grim Dinabuz toward Merlin.* — *Bliþe ȝa toward Godd ȝa toward man.* — *He wes swiđe hali mon, haeh touward drihten.* — Mais la préposition f o r remplace dans la Bible anglaise de 1616 le datif usité en anglo-saxon. Luc. XVII. 2. *It were better for him that a millstone were hanged about his neck.* — *Nyttre him vaere þät ân cveorn-stân sig gecnyt âbûtan his sveoran.* — C'en est de même Matth. V. 29. *For it is profitable for thee that one of thy members should perish.* — *Þe is betere þät ân þînra lima forveorđe.* Le savant anglo-saxon traduit litéralement: *Καλόν ἐστιν αὐτῷ μᾶλλον, Συμφέρει γάρ σοι, κ. τ. λ.*

Les Allemands aussi aiment à se servir de prépositions au lieu du datif avec les adjectifs de cette espèce. Ils disent: gut, schlecht, leicht, schwer f ü r, gütig, liebevoll g e g e n, zornig, grimmig ü b e r etc. ce qui semble prouver que le simple datif après ces adjectifs est dû en anglais à l'influence des langues classiques.

L'espace limité d'un programme ne permet pas de continuer cette collection d'analogies entre les langues classiques et l'anglaise. On peut l'augmenter de plus de dix fois autant, sans épuiser la matière, mais les échantillons présentés au lecteur suffiront pour démontrer jusqu'à quel point les Anglais ont porté l'imitation des modèles anciens. Donc, il faut différer à l'avenir la publication du résultat complet de nos recherches, qui, par l'intérêt qu'elles ont excité et par les idées qu'elles ont réveillées dans l'auteur, ont beaucoup soulagé la peine de les recueillir. De la plupart des exemples qui servent à l'appui de ses assertions, il est redevable aux grammaires de Krüger, de Zumpt, de Wagner, de Fölsing et surtout à la grammaire historique d'Édouard Maetzner dont plusieurs observations ingénieuses sur cette matière ont inspiré à l'auteur l'idée de son traité.

Schulnachrichten.

Chronik des Gymnasiums.

1. Dass aus dem Lehrer-Kollegium zu Ostern 1881 der ordentliche Lehrer Dr. Schaumberg ausgeschieden und der Kandidat Hagemann vorläufig mit Versehung der Stelle beauftragt war, ist bereits im vorigen Programm erwähnt worden. Auf den 1. October 1881 wurden die Verhältnisse dahin geregelt, dass dem ordentlichen Lehrer Bornträger die vierte, dem wissenschaftlichen Hülfslehrer Knop die fünfte ordentliche Lehrerstelle übertragen, dem wissenschaftlichen Hülfslehrer Hagemann dann sein Auftrag über den 1. October hinaus verlängert wurde.

2. Der Unterricht hat mannigfache Störungen erlitten. Zunächst dadurch, dass der Direktor, durch Seine Majestät zum Mitgliede der dritten ordentlichen Landessynode der hannoverschen Landeskirche ernannt, vom 8. bis 24. November 1881 und vom 17. Januar bis 8. Februar 1882 seine Unterrichtsstunden nicht erteilen konnte. Ausserdem waren zwei Lehrer mehrmals durch Krankheit behindert. Die bereitwilligst von den Kollegen übernommene Stellvertretung wurde ihnen aber dadurch sehr erschwert, dass diese Erkrankungen teilweise grade mit der Abwesenheit des Direktors zusammenfielen.

3. Die mündlichen Reifeprüfungen fanden unter dem Vorsitz des Provinzial-Schulrats Dr. Haeckermann am 15. September 1881 und 9. März 1882 statt. An der ordentlichen Herbstprüfung konnte der Abiturient Hogreve wegen Krankheit nicht teilnehmen; es wurde ihm gestattet, dieselbe nachträglich zu absolvieren und fand die mündliche Prüfung am 18. October unter Leitung des Direktors statt. Zwei der Anstalt zur Prüfung zugewiesene Extraneer bestanden dieselbe nicht.

4. Den Geburtstag Seiner Majestät des Kaisers und Königs am 22. März 1882 feierte die Schule in hergebrachter Weise durch einen Aktus, bei welchem Herr Bornträger die Festrede hielt; den Sedantag 1881 aber dadurch, dass die Schüler der sechs oberen Klassen unter Leitung der Lehrer zur Kaiserparade bei Bemerode fuhren, wo ihnen durch die Freundlichkeit des Generalmajors Grafen Waldersee ein geeigneter Platz in Aussicht gestellt war. Der Frühlingstag wurde am Tage Johannis des Täufers begangen und verwendeten die drei oberen Klassen auch noch den folgenden Tag dazu bei weiteren Ausflügen nach dem Brocken, ins Wesergebirge u. s. w.

Verordnungen des Königl. Provinzial-Schul-Kollegiums.

1881.

1. 23 April. Nr. 1025. Cirkular-Verfügung, dass, wenn ein Primaner wiederholt ohne gerechtfertigten Grund die Anstalt wechsle, auch der damit verbundene Nachteil sich wiederhole, dass dasjenige Semester, in welches der Wechsel fällt, auf die Dauer des Primacurses nicht angerechnet werde.
2. 30 April. Nr. 2702. Bestätigung der Schulordnung.
3. 2 Juni. Nr. 7559 de 1880. Cirkular-Verfügung betreffend das Verfahren in Bausachen nebst Auszug aus der Cirkular-Verfügung des Ministers der öffentlichen Arbeiten, d. d. Berlin 20 Juni 1880.
4. 13 Juni. Nr. 3564. Cirk.-Verf. über die Zahl der schulpflichtigen Kinder vom 6. bis 14. Lebensjahre im Schuljahre 188⁰/₁ nach Konfessionen geordnet.
5. 5 August. Nr. 5334. Verfügung, dass vom 1 Oktober 1881 dem ordentlichen Gymnasiallehrer Bornträger die vierte, dem wissenschaftlichen Hülfslehrer Knop die fünfte ordentliche Lehrerstelle übertragen, dem wissenschaftlichen Hülfslehrer Hagemann sein Auftrag über den 1 Oktober 1881 hinaus erstreckt sei.
6. 28 September. Nr. 6242. Cirk.-Verf. Abschrift der Minist.-Verf. vom 20 September Nr. 7303 U. I, dass relegierte Schüler nicht im laufenden Ssmester an einer Universität, von einer an einem Universitätsorte befindlichen Anstalt relegierte Schüler an dieser Universität überall nicht zuzulassen sind.
7. 4 Oktober. Nr. 6362. Abschrift der Verfügung der Kgl. Landdrostei zu Lüneburg vom 26 September 1881 Nr. 12654, dass mit Einziehung rückständiger Schulgelder die Steuerkasse I in Celle beauftragt sei.
8. 27 Oktober. Nr. 6983. Cirk.-Verf. Mitteilung der Minist.-Verf. vom 18 Oktober G. III Nr. 7680, dass nach der Verf. des Ministers der öffentlichen Arbeiten vom 1 März 1878 bei fiskalischen Bauten inländisches Material und inländische Produkte zu verwenden seien.
9. 8 November. Nr. 7305. Cirk.-Verf. Fernere Vorschriften für Beitreibung rückständigen Schulgeldes im Verwaltungs-Zwangs-Verfahren.
10. 15 November. Nr. 7337. Cirk.-Verf. Mitteilung des Minist.-Cirkularschreibens vom 1 November 1881, dass Feuerversicherungspolicen stempelfrei sind, wenn dem Versicherten Stempelfreiheit zusteht.
11. 29 November. Nr. 6768 II. Cirk.-Verf. Bericht zu erstatten 1) ob strenge Durchführung der Jahreskurse oder semestrale Absolvierung der Pensa; 2) ob Jahresversetzungen oder in wie weit nicht; 3) ob Wechselcoeten an der Anstalt statt fänden.
12. 10 December. Nr. 7767. Cirk.-Verf. Abschrift der Minist.-Verf. vom 29 November U. IV, Nr. 1982, dass Medaillen für die Verwaltung bei der Königl. Münze herzustellen seien.
13. 20 December. Nr. 7713 II. Die Unabkömmlichkeit des Lehrers Knop für das Jahr 1882 im Fall einer Mobilmachung wird anerkannt.

1882.

14. 7 Januar. Nr. 183. Abschrift des Berichtes des Professors Euler an den Minister über das hiesige Turnen und die Turnhalle.
15. 30 Januar. Nr. 581. Cirk.-Verf. den Unterricht in der englischen Sprache betr. Nach der Verfügung des Ministers bleibt dieselbe obligatorischer Unterrichtsgegenstand an den Gymnasien der Provinz und bildet einen Teil der mündlichen Reifeprüfung. Aus besonderen Gründen kann der Direktor von dem Unterrichte Dispensation erteilen.
16. 8 Februar. Nr. 849. Cirk.-Verf. enthaltend das Verzeichnis der kirchlich zu feiernden Festtage der römischen Kirche der Diöcese Hildesheim, welche nicht auf einen Sonntag fallen, für deren kirchliche Feier den Schülern Dispens vom Schulunterrichte zu erteilen ist. Es sind dies ausser den Festen der evangelischen Kirche der Frohnleichnamstag, Donnerstag post trin., und Allerheiligen, 1 November.
17. 27 März. Nr. 1811. Cirk.-Verf. Abschrift des Oberpräsidial-Erlasses vom 24 März Nr. 1800, die innere Ausschmückung der Dankeskirche in Berlin betr.
18. 31 März. Nr. 1802. Cirk.-Verf. Vorläufige Mitteilung über **die Einführung der neuen Lehrpläne von Ostern 1882** an, und
19. 4 April Übersendung dieser Lehrpläne nebst der Minist.-Verf. vom 31 März 1882.
20. 3 April. Nr. 1940. Cirk.-Verf., dass für den griechischen und französischen Unterricht eine Abgrenzung der Pensa bis 1 Oktober d. J. einzureichen sei.
21. 18 April. Nr. 2414. Genehmigung des Lehrplans für Ostern $188^2/_3$.

Unterricht.

A. Verteilung der Lehrstunden nach Lehrfächern.

Lfde. Nr.	Unterrichtsgegenstände	I	II a	II b	III a	III b	IV	V	VI	Summa
1	Religion	2	2	2	2	2	2	3	3	18
2	Deutsch	3	3	3	3	3	2	3	3	23
3	Lateinisch	8	9	9	9	9	9	9	10	72
4	Griechisch	6	6	6	6	6	6	—	—	36
5	Französisch	2	2	2	2	2	2	3	—	15
6	Englisch	2	2	2	—	—	—	—	—	6
7	Geschichte	3	3	3	2	2	2	2	—	24
8	Geographie				2	2	2		1	
9	Mathematik	4	3	5	4	4	3	—	—	31
10	Rechnen	—	—	—	—	—		4	4	
11	Naturgeschichte	—	—	—	—	—	2	2	2	6
12	Physik	2	2	—	—	—	—	—	—	4
13	Schreiben	—	—	—	—	—	—	2	3	5
14	Zeichnen	—	—	—	—	—	2	2	2	6
15	Singen	—	—	—	—	—	—	2	2	4
	Summa	32	32	32	30	30	32	32	30	250
	Ausser der gewöhnlichen Schulzeit liegen:									
16	Hebräisch	2	2		—	—	—	—	—	4
17	Zeichnen I.—III.	—	—	—	—	—	—	—	—	2
18	Singen I.—IV.	—	—	—	—	—	—	—	—	6
19	Turnen	—	—	—	—	—	—	—	—	6
	Summa	—	—	—	—	—	—	—	—	268

B. Verteilung des Unterrichts nach Lehrern und Klassen.

Namen	Ordinarius	I	O. II	U II	O III	U. III	IV	V	VI	Sa.
Ebeling, Dr., Direktor	I	2 Religion 3 Deutsch 6 Griechisch 3 Gesch.u.Geog.	—	—	—	—	—	—	—	14
Seebeck, Dr., Oberlehrer	IIa	8 Latein	7 Latein 6 Griechisch 3 Gesch.u.Geog.	—	—	—	—	—	—	24
Tschischwitz, Dr., Professor, Oberlehrer	—	2 Französisch 2 Englisch	2 Französisch 2 Englisch	2 Französisch 2 Englisch	2 Französisch	2 Französisch	2 Französisch 2 Naturgesch.	3 Französisch	—	23
Wittrock, Oberlehrer	IIIa	2 Hebräisch	2 Religion 2 Hebräisch	2 Religion 3 Deutsch	3 Deutsch 7 Latein	—	2 Religion	—	—	23
Busch, ord. Lehrer	—	4 Mathematik 2 Physik	3 Mathematik 2 Physik	5 Mathematik	4 Mathematik	4 Mathematik	—	—	—	24
Ehling, Dr., ord. Lehrer	IIIb	—	3 Deutsch 2 Vergil	6 Griechisch 3 Gesch.u.Geog.	—	9 Latein 2 Geschichte	—	—	—	25
Habbe, ord. Lehrer	IIb	—	—	9 Latein	2 Religion 6 Griechisch	2 Religion	3 Math.u.Rechn.	—	—	22
Bornträger, ord. Lehrer	IV	—	—	—	2 Ovid 4 Gesch.u.Geog.	6 Griechisch	2 Deutsch 9 Latein	—	—	23
Knop, ord. Lehrer	V	—	—	—	—	2 Geographie	2 Geschichte 2 Geographie	3 Religion 3 Deutsch 9 Latein 2 Gesch.u.Geog.	—	23
Hagemann, wiss. Hülfslehrer	—	—	—	—	—	3 Deutsch	6 Griechisch	—	3 Deutsch 10 Latein 1 Geographie	23
Hilfer, Elem.-Lehrer	VI	—	—	—	—	—	—	4 Rechnen 2 Naturgesch. 2 Schreiben 2 Singen	3 Religion 4 Rechnen 2 Naturgesch. 3 Schreiben 2 Singen	24 +6 Sing.
Schmidt, techn. Hülfsl.	—	—	I—U. III 2 Zeichnen		—	—	2 Zeichnen	2 Zeichnen	2 Zeichnen	8
Behr, Reallehrer	—	—	—	—	—	—	—	—	—	6 Turnen
		32 (34)	32 (34) (2)	32 (34)	30	30	32	32	30	268

Statistik des Gymnasiums.

	I	IIa	IIb	IIIa	IIIb	IV	V	VI	Sa.
Bestand vor Ostern 1881	34	17	32	20	28	52	31	30	244
Abgang vor Ostern 1881	7	1	6	1	3	4	6	3	31
Zugang Ostern 1881	2	2	4	2	6	3	5	19	43
Abgang Michaelis 1881	10	—	6	—	4	2	—	1	23
Zugang Michaelis 1881	1	1	—	3	—	1	1	2	9
Bestand Michaelis 1881 bis Ostern 1882	36	25	24	26	37	36	36	22	242
Darunter Auswärtige	25	12	14	14	20	11	11	4	111
Von den 54 Abgegangenen gingen:									
mit Reifezeugnis zur Universität	14	—	—	—	—	—	—	—	14
„ „ auf die polytechnische Schule	—	—	—	—	—	—	—	—	—
„ „ zum Militär	—	—	—	—	—	—	—	—	—
„ „ ins Postfach	1	—	—	—	—	—	—	—	1
zum Militär	—	—	—	—	—	—	—	—	—
zur Marine	—	—	1	—	—	—	—	—	1
zur Pharmacie	—	—	3	—	—	—	—	—	3
„ Tierarznei-Kunde	—	—	—	—	—	—	—	—	—
„ Post, Eisenbahn, Steuer, Sub. St.-D.	—	—	—	—	—	—	—	—	—
„ Landwirtschaft	1	—	—	—	—	—	—	—	1
„ Kaufmannschaft	—	—	4	—	—	—	—	—	4
sonst ins bürgerliche Leben	—	—	—	—	2	1	1	—	4
auf Gymnasien, Real- und Stadtschulen	—	—	4	1	6	3	6	4	24
wegen Krankheit	—	—	—	—	—	—	—	—	—
unbekannt	—	—	—	—	—	2	—	—	2
verwiesen	—	—	—	—	—	—	—	—	—
durch Tod	—	—	—	—	—	—	—	—	—
	16	—	12	1	8	6	7	4	54

Der Konfession nach waren von 242 Schülern 236 evangel., 4 röm.-kath., 2 mosaisch.

Verzeichnis der mit dem Zeugnis der Reife entlassenen Schüler:

Von Ostern 1881 ist noch ein durch ein Druckversehen ausgelassener Abiturient nachzutragen:

507. Schmidt, Paul, geb. 8 August 1861, Sohn des Oberlandesgerichts-Vicepräsidenten zu Celle, evang.-luth. Konf., 9 Jahr auf der Schule. Studium: Jurisprudenz.

Michaelis 1881.

508. Hogreve, Wilhelm, geb. 10 Februar 1860, Sohn des Kaufmanns zu Celle, evang.-luth. Konf., 11½ Jahr auf der Schule. Studium: Jurisprudenz.
509. Baseler, Adolf, geb. 25 Januar 1862, Sohn des Goldarbeiters zu Gifhorn, evang.-luth. Konf., 5½ Jahr auf der Schule. Studium: Theologie.
510. Bertram, August, geb. 20 August 1859, Sohn des Försters zu Bröckel, evang.-luth. Konf., 9 Jahr auf der Schule. Studium: Philologie.
511. Pluns, Albert, geb. 15 November 1859, Sohn des Lehrers a. D. zu Hannover, evang.-luth. Konf., 2½ Jahr auf der Schule. Studium: Theologie.
512. Klug, Franz, geb. 13 Juli 1863, Sohn des Zahlmeisters zu Celle, röm.-kath. Konf., 8¼ Jahr auf der Schule. Tritt in den Postdienst.
513. Ungewitter, Claus, geb. 19 Oktober 1860, Sohn des Oberamtmanns zu Grossbühren, evang.-luth. Konf., 7½ Jahr auf der Schule. Studium: Theologie.
514. Becker, Ludolf, geb. 29 Januar 1861, Sohn des Pastors zu Römstedt, evang.-luth. Konf., 5 Jahr auf der Schule. Studium: Theologie.
515. von dem Bussche, Hans, geb. 5 März 1862, Sohn des verstorbenen Amtsassessors zu Hildesheim, evang.-luth. Konf., 10 Jahr auf der Schule. Studium: Jurisprudenz.
516. Uhlhorn, Friedrich, geb. 17 April 1860, Sohn des Abts zu Loccum, evang.-luth. Konf., 1¼ Jahr auf der Schule. Studium: Theologie.

Ostern 1882.

517. von der Wense, Ludwig, geb. 16 December 1863, Sohn des verstorbenen Oberappellationsrats zu Celle, evang.-luth. Konf., 9 Jahr auf der Schule. Studium: Jurisprudenz.
518. Cölle, Friedrich, geb. 13 December 1861, Sohn des Superintendenten zu Ahlden a. d. A., evang.-luth. Konf., 5 Jahre auf der Schule. Studium: Medizin.
519. Steinmetz, Rudolf, geb. 29 November 1863, Sohn des Pastors zu Celle, evang.-luth. Konf., 9 Jahr auf der Schule. Studium: Theologie.
520. Peters, Richard, geb. 8 September 1862, Sohn des Oberaufsehers a. D. zu Kleinhehlen, evang.-luth. Konf., 9 Jahr auf der Schule. Tritt in die Steuerkarriere.
521. Hoffmann, Franz, geb. 7 September 1860, Sohn des verstorbenen Pastors zu Harburg, evang.-luth. Konf., 6 Jahr auf der Schule. Studium: Theologie.
522. Haarmann, Karl, geb. 6 December 1861, Sohn des Justizrats Haarmann zu Celle, evang.-luth. Konf., 1 Jahr auf der Schule. Studium: Jurisprudenz.

523. von dem Bussche, Ernst, geb. 17 September 1863, Sohn des verstorbenen Amtsassessors zu Hildesheim, evang.-luth. Konf., 9 Jahr auf der Schule. Studium: Geognosie.
524. von Estorff, Ernst, geb. 2 Januar 1862, Sohn des Oberamtsrichters a. D., zu Lilienthal, evang.-luth. Konf., 10 Jahr auf der Schule. Studium: Jurisprudenz.
525. Hesse, Karl, geb. 15 December 1859, Sohn des Hofschneidermeisters zu Hannover, evang.-luth. Konf., $^1/_2$ Jahr auf der Schule. Studium: Jurisprudenz.
526. Schneider, Ernst, geb. 11 Februar 1863, Sohn des Oberlandesgerichtsrats zu Celle, evang.-luth. Konf., 10 Jahre auf der Schule. Studium: Medizin.
527. Hasselmann, Georg, geb. 10 April 1860, Sohn des Oekonomen zu Paese, evang.-luth. Konf., $2^1/_4$ Jahr auf der Schule. Studium: Medizin.
528. Stölting, Alwin, geb. 13 März 1863, Sohn des Pastors zu Bergen a. d. Dumme, evang.-luth. Konf., 8 Jahr auf der Schule. Studium: Mathematik.

Unterrichtsmittel.

Die Unterrichtsmittel wurden in entsprechender Weise ergänzt und vermehrt. An Geschenken erhielt das Gymnasium vom Herrn Minister die Fortsetzung der Monumenta Germaniae und vom Königl. Provinzial-Schulkollegium die Jahrbücher des historischen Vereins für Niedersachsen; ausserdem von Verlagshändlern einzelne Artikel, welche teils der Bibliothek, teils den betreffenden Fachlehrern überwiesen wurden.

Der Schluss des Wintersemesters findet am 1 April, der Beginn des Sommersemesters am 17 April statt.

Dr. Ebeling.